

LA FORTIFICATION ET LA MER À KSAR SEGHIR

LE REMPART OUEST ET LES PORTES RIVERAINES ENTRE LE XIV^e ET LE XVI^e SIÈCLE

Abdelatif El-Boudjay, André Teixeira, Gonçalo C. Lopes, Joana Bento Torres

INTRODUCTION

L'établissement médiéval de Ksar Seghir figure dans les sources écrites par plusieurs noms. Depuis le X^e siècle, le lieu abritait un *ribat* et les chroniqueurs de cette époque l'appelaient « Marsa Bab al-Yem » (mouillage de la porte de la mer), « Marsa al-Yem » (mouillage de la mer), « Bab al Kasr » (porte du château), « Madinat al Yem » (ville de la mer) et al-Kasr al Awwel (le premier château). Pendant l'époque almohade, on l'appelait « Kasr Masmouda » (château des Masmouda), une référence à la tribu berbère ; l'établissement s'est développé pendant cette période avec la mise en place d'un chantier naval reflétant croissante importance des activités maritimes de cette dynastie. Au cours de la période mérinide, le site a été baptisé de « Kasr al Majaz » et « Kasr al Jawaz » (château de la traversée), une indication de plus à sa fonction maritime, dont témoignent d'importantes campagnes de travaux dans l'agglomération au cours de cette dynastie. Quant à l'appellation de « Ksar Seghir », la dénomination actuelle, elle remonte probablement à la fin du XV^e siècle (Mojoud, 2012). En 1458 le bourg a été conquis par les Portugais, qui ont sauvé l'appellation « Ksar Seghir », en la transcrivant *Alcácer Ceguer*, et s'y sont installés jusqu'à 1550, date à laquelle le site a été définitivement abandonné.

Les sources écrites révèlent donc une occupation continue du site pendant la période médiévale, un fait confirmé par les fouilles archéologiques qui s'y sont réalisées, entre 1974 et 1981, par une mission maroco-américaine dirigée par Charles L. Redman. Les travaux ont permis de vérifier les différentes phases de l'occupation islamique, sans toutefois préciser les différentes périodes de manière détaillée (Redman, 1986, p. 46-130). Les études indiquent une fondation dans ce lieu à partir du milieu du XIII^e siècle, en évoquant la construction des murailles à partir de 1287, tout au début du règne de la dynastie mérinide, époque de la construction de la grande mosquée et des portes du bourg (Redman, 1986, p. 63, 142 et 235-236). Lors de ces fouilles ont été découvertes environ 30 monnaies d'or et d'argent, dont trois almoravides du XI^e siècle, une almohade du XII^e siècle et plusieurs frappées dans le sud de l'Espagne pendant la présence mérinide (Redman,

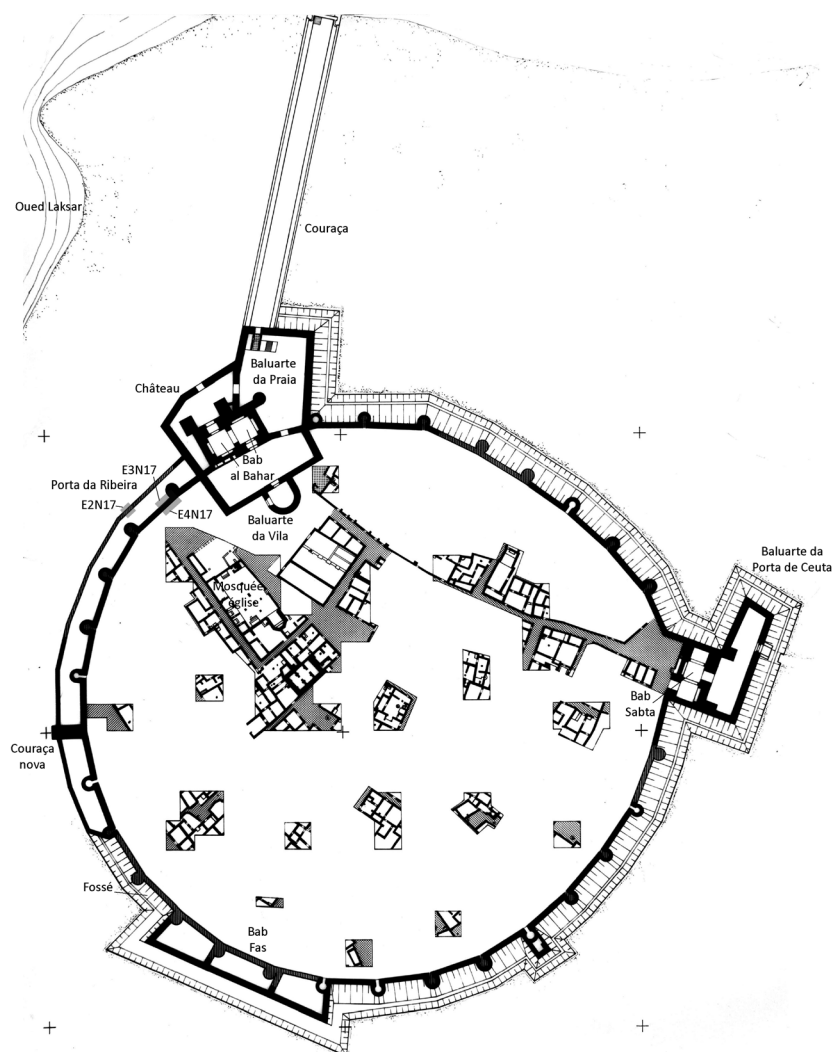
1986, p. 129-130). Ainsi, la recherche de cette équipe a reposée fondamentalement sur la dichotomie entre la période islamique et portugaise, leurs continuités et les ruptures, plutôt que de chercher à détailler les différentes conjonctures d'occupation.

On peut aussi constater à travers les dénominations variées de Ksar Seghir, cités ci-haut, qu'il y a toujours des références à la mer et à l'aspect défensif de la ville dans les toponymes. En effet, les sources écrites indiquent une utilisation continue de cet espace comme étant un port, particulièrement mis en valeur par les almohades et les mérinides, pour l'avoir transformé en espace privilégié de passages et de traversées vers al-Andalus (Mojoud, 2012, p. 36-43), mais aussi par les Portugais, qu'y ont accueilli beaucoup de leurs armées du Détroit de Gibraltar. L'emblématique *couraça* construite par les Portugais est particulièrement importante en tant qu'ouvrage de connexion de la ville à la mer (Gozalbes, 1977). D'autre part, une partie importante de vestiges archéologiques révélés au terme des fouilles de la mission maroco-américaine nous renseignent sur la dimension militaire de la place, pas uniquement le château et la *couraça* portugaises, mais également l'enceinte urbaine unique (Redman, 1986, p. 49-58 et 142-148). Cet établissement a été doté d'une muraille parfaitement circulaire, qui lui confère une originalité planimétrique et urbaine aussi bien au Maroc qu'en Occident musulman (Cressier, 2012, p. 77). Effectivement, si le thème de la relation entre cette agglomération et le milieu aquatique n'a pas été particulièrement développé par l'équipe maroco-américaine, en ce qui concerne les structures fortifiées subsistent également plusieurs doutes, notamment quant à leur origine et à la forme circulaire de l'enceinte (figure 1).

Rappelons également que jusqu'à présent aucune action de mise en valeur de l'aspect monumental et imposant de la muraille de Ksar Seghir n'a été entreprise, malgré qu'elle constitue une composante essentielle de la configuration spatiale de cette établissement. C'est, en fait, cette préoccupation qui a poussé l'administration du site à proposer, en partenariat avec l'Association du Patrimoine du Littoral Marocain Méditerranéen (APLMM), un projet de restauration de cette enceinte auprès de la Direction du Patrimoine Culturel pour qu'il bénéficie du soutien financier du Fond des



1. Le site archéologique de Ksar Seghir en 1977. © Conservation du Site Archéologique de Ksar Seghir.



2. Plan du site archéologique de Ksar Seghir (adapté de Redman, 1986).



3. Mur sud-ouest du château et muraille ouest de l'ancien bourg.

Ambassadeurs Pour la Préservation Culture, dépendant du Département des Affaires Etrangères des Etats Unis d'Amérique en 2014. Cette action s'inscrit, également, dans la stratégie de l'administration de la Conservation du Site qui vise la récupération et la mise en valeur des plus imposants monuments, à savoir l'enceinte circulaire, les portes, le château portugais et la *couraça* (El-Boudjay, 2012).

La mise en valeur d'une partie du rempart circulaire de la ville historique de Ksar Seghir était une occasion pour recueillir plusieurs informations sur la nature de l'occupation de cette partie de la ville qui donne sur la mer à travers l'embouchure d'Oued Laksar. Ce travail d'ordre archéologique fut réalisé dans le cadre la mission maroco-portugaise, qui a entrepris, à partir de 2012, un travail à plusieurs niveaux au profit du site, citons entre autres, la réalisation des études planimétriques sur le château portugais et sa *couraça*, l'organisation des réserves archéologiques du site, la réalisation des études sur l'habitat portugais, la restauration minimale de quelques structures d'habitat islamiques et portugaises, l'étude des céramiques collectées par l'équipe dirigée par Charles L. Redman et la réalisation de quelques sondages de vérification au niveau du rempart ouest.

Dans cet article, nous allons exposer les résultats des interventions archéologiques menées dans ce secteur, tout en essayant de discuter les deux problématiques mentionnées ci-dessus: d'une part, la question de l'origine de la muraille urbaine circulaire ; d'autre part, la nature de l'organisation cet espace riverain à l'embouchure d'Oued Laksar pendant l'époque médiévale et, particulièrement, pendant l'occupation portugaise. Ces études ont été financées par la Conservation du Site Archéologique de Ksar Seghir, du côté marocain, et du projet *Espaços e vivências urbanas do período português no Norte de África: arqueologia em torno do Estreito de Gibraltar (séculos XV a XVII)*, financé par la Fondation Calouste Gulbenkian, du côté portugais.

LA FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE

Les données archéologiques étudiées ici sont le résultat du travail de terrain développé entre le 17 juin et le 6 juillet 2015 et entre le 1^{er} et le 29 juin 2016, sous la direction de deux des signataires (AB et AT). Les travaux se sont concentrés sur la zone nord-ouest du périmètre fortifié, immédiatement au sud du mur sud-ouest du château, une zone voisine à l'Oued Laksar, qui ne s'éloigne de l'embouchure que 200m (figures 2 et 3). Les travaux de nettoyage de la structure, y compris l'enlèvement de la couverture végétale et le dégagement des terres recouvrant son sommet préservé dans certains secteurs, ont conduit à la découverte d'une interruption de l'alignement de la muraille entre la première et la deuxième tour circulaire de l'enceinte urbaine au sud-ouest du château. Les limites de ce segment de la muraille étaient constituées par de grandes pierres taillées calcaires, similaires à celles qu'on trouve dans des constructions portugaises du site (figure 4).

Dans un premier temps, nous avons délimité un sondage de 8 x 6m, de façon à couvrir l'espace intérieur et extérieur de la muraille, englobant ainsi les vestiges de cette porte (figure 5). Ce secteur n'a jamais subi des fouilles archéologiques. Pourtant, on a décidé de maintenir le même système d'identification créé par la mission maroco-américaine, en dénommant l'espace extérieur de la muraille E3N17 et l'espace fouillé à l'intérieur de la muraille et dans la zone de la porte E4N17. Cette stratégie a suivi la logique du référentiel cartésien établi par l'équipe de Charles L. Redman, une grille de carrés avec 10m de côté, orientés selon la géographie de l'ancien bourg lui-même, à savoir l'est et le nord. L'excavation de ce secteur a été réalisée seulement jusqu'au niveau de l'occupation portugaise, correspondant à l'ouverture de la porte riveraine découverte lors des travaux de restauration et de mise en valeur de rempart ouest : la couche 1 correspondait à

un dépôt récent ; la couche 2 était une tranchée d'une canalisation contemporaine en plastique ; la couche 3, avec des pierres taillées de grande dimension écroulées, correspond à la destruction de la porte riveraine, de la muraille et des tours qui a suivi l'abandon du bourg par les Portugais (figure 4).

Dans l'angle nord-est de ce secteur, à l'intérieur de

l'enceinte bordant l'accès à la première tour circulaire de l'enceinte, au sud-ouest du château, nous avons décidé d'entreprendre un sondage 2 x 2m, afin d'obtenir des éléments chronologiques aussi bien sur les structures mises au jour que sur la fondation de la muraille (figure 6). Le sondage, désigné E4N17/quadrant nord, a été fouillé jusqu'à une profondeur de 3m. A partir de la



4. Destruction de la porte riveraine.



5. Le sondage de la porte riveraine (E3N17/E4N17).

couche 4, les dépôts ont été entièrement tamisés, afin de collecter des micro-débris de plantes et d'animaux. Pratiquement, tout le mobilier archéologique remonte à l'époque islamique, en se distinguant clairement deux lots : le premier est celui livré par les couches 4, 5 et 6, correspondant à un dépôt de terrassement fait par les Portugais, comprenant des matériaux archéologiques de l'époque mérinide ; le deuxième, livré par les couches 9 à 11 – étant les C10 et C11 des couches de colmatage de la base de la muraille et la C9 des débris de la même époque pour niveler le pavement d'accès à la tour de l'enceinte (les C7 et C8) – contenant du mobilier archéologique de l'époque almohade (figures 7 et 8).

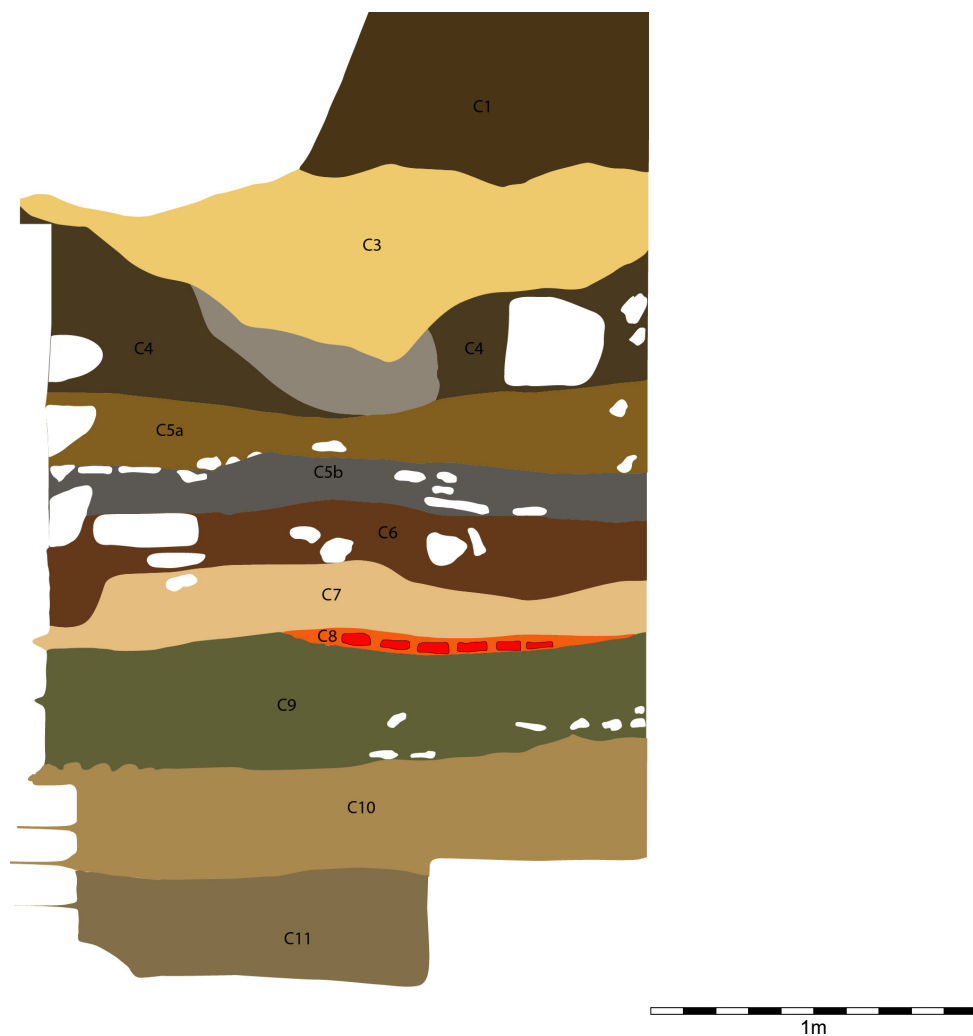
À 12m au sud-ouest du premier sondage, nous avons réalisé un deuxième de 4 x 4m (figures 2 et 9), à l'intérieur du carré E2N17, selon la division du site archéologique entreprise par la mission dirigée par Charles L. Redman. Il s'agit de l'endroit d'implantation de la barbacane de la ville, une enceinte plus basse et moins épaisse par comparaison à la muraille principale et qui servait comme barrière supplémentaire de protection de l'enceinte fortifiée. Les barbacanes sont des structures récurrentes dans les fortifications islamiques du Moyen Âge tardif, mais aussi portugaises à la même époque (Monteiro, 1999, p. 86-92). Cette structure était visible dans la façade sud du château et, plus au sud, tout au long du mur ouest de l'enceinte (figure 10). Nous avons adopté la même méthodologie de fouille que celle décrite pour le premier sondage. L'intervention n'atteignit que les niveaux d'occupation portugaise, correspondant à l'ouverture d'une porte dans cette partie de la barbacane, sûrement liée à l'accès défoncé dans la mu-

raille principale de la ville médiévale, observé lors du sondage précédent. Les couches 1 à 4 correspondaient aux dépôts fluviaux depuis l'abandon du site par les Portugais et aux décombres récents. La couche 5 appartenait à la destruction de la muraille et de la tour de l'enceinte principale de la ville, au lendemain du départ des Portugais. Le pavement en mortier C6 et les dépôts C7 et C8 semblent coïncider avec une restructuration de l'endroit pendant l'époque portugaise, après l'ouverture de la porte dans le rempart principal (figure 11).

Dans ce qui suit, nous essayerons de réaliser une analyse intégrée des résultats obtenus au cours de ces interventions, en combinant les données des deux zones de travail. Nous allons suivre un ordre chronologique, en commençant par analyser les réalités les plus anciennes et en terminant par les plus récentes. Nous combinerons, dans chaque horizon chronologique, les données archéologiques avec des indices d'interprétation, facilités par d'autres travaux de même nature et par l'information contenue dans les sources écrites. Nous allons nous limiter à l'étude du mobilier céramique, en laissant pour une autre occasion l'étude des restes faunistiques et botaniques, à par les matériaux métalliques, en cours de conservation. En ce qui concerne le classement du mobilier archéologique sélectionné, nous avons adopté le code suivant : **KS** (Ksar Seghir) **2015** ou **2016** (selon l'année de la fouille) **E4N17** (carré de la fouille, d'après le système de géolocalisation de l'équipe de Charles L. Redman) **N°** (n° attribué par ordre croissant).



6. Le sondage E4N17/quadrant nord.



7. Coupe nord du sondage E4N17/quadrant nord.



8. Couches archéologiques du sondage E4N17/quadrant nord.



9. Le sondage EzN17, l'endroit d'implantation de la barbican de la ville.



10. La barbican de la ville au long du mur ouest de l'enceinte.



11. Couches archéologiques du sondage EzN17.

LA FONDATION DE LA MURAILLE

Les niveaux inférieurs du sondage E4N17/quadrant nord présentaient une homogénéité considérable. Ils couvraient la base de la muraille, formée par un épaississant du mur avec des pierres et du mortier, en forme de talus. Les couches 10 et 11 avaient du sédiment sableux peu compact, marron clair et gris clair respectivement, avec bioturbation et presque sans mobilier archéologique. La couche 9 se composait d'un sédiment sableux marron clair peu compact avec des taches verdâtres, mais celle-ci intégrait des nodules de charbon, plusieurs céramiques très fragmentées avec des vestiges de feu, de la faune et des objets en fer (figure 12). Ainsi, les deux premiers niveaux correspondent au colmatage de la fosse de fondation de l'enceinte et le dernier au nivellement du sol. Probablement, toutes

ces couches appartiennent à la même époque, du fait que les rares vestiges archéologiques découverts dans les dépôts inférieurs sont très identiques à ceux identifiés au niveau du dépôt supérieur.

La couche 8, un pavement en brique plus irrégulier du côté sud et plus régulier du côté nord du sondage, doit correspondre au premier niveau de circulation et d'accès à la tour de l'enceinte (figure 13). La couche 7, quant à elle, était composée d'un mortier de couleur blanche très compact, avec des nodules de coloration orange résultant de la fragmentation des briques ; celle-ci couvrait l'ensemble du sondage et touchait directement la muraille, s'apercevant au même niveau du seuil en mortier de la porte d'accès à la tour de l'enceinte (figure 14). Dans l'alignement de la muraille on a identifié une cavité qui se développe du côté extérieur, peut-être une tranchée étroite pour la circula-



12. Base de l'enceinte et couches 7 à 11 du sondage E4N17/quadrant nord.



13. Couche 8 du sondage E4N17/quadrant nord, correspondant à un pavement en brique.



14. Couche 7 du sondage E4N17/quadrant nord, correspondant à un pavement en mortier, au niveau du seuil de la porte d'accès à la tour de l'enceinte.



15. Couche 7 du sondage E4N17/quadrant nord, correspondant à un pavement en mortier.

tion de l'eau. Par conséquent, la couche 7 correspond à un autre niveau de circulation contemporaine de l'utilisation de la structure militaire (figure 15).

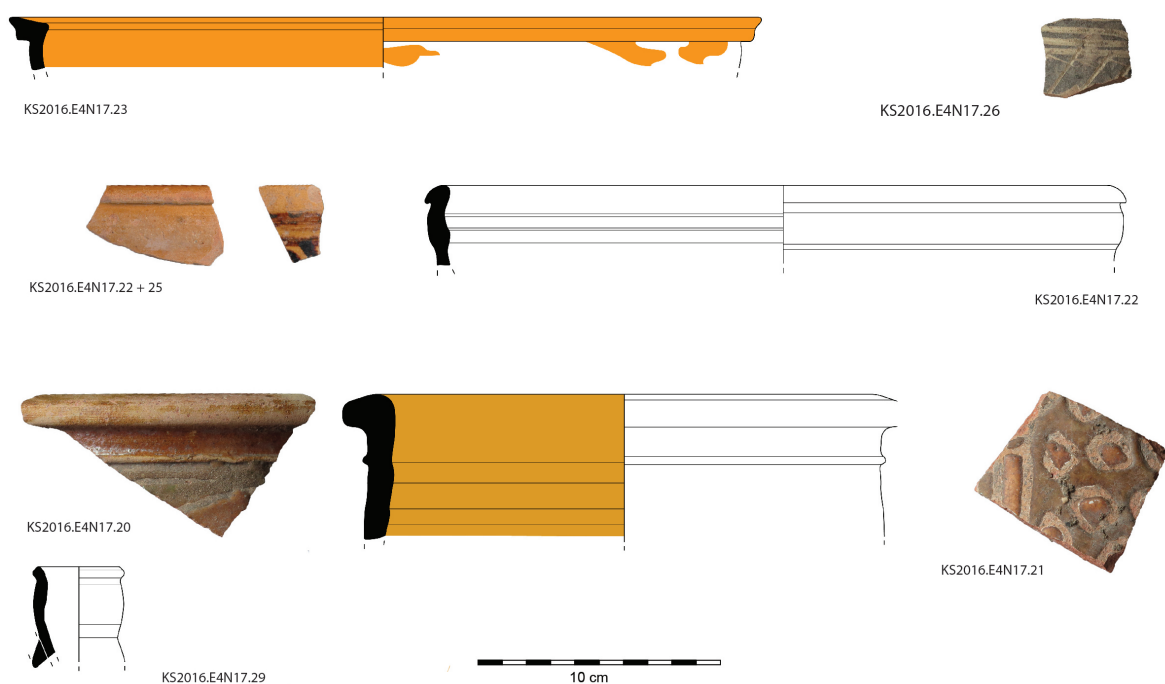
Les matériaux archéologiques livrés par ces couches, notamment la C9, sont des éléments précieux pour la datation de la fondation de la muraille. En vue du niveau de fragmentation du matériel, nous avons sélectionné celui le plus représentatif, un total de 61 objets céramiques. Nous signalons des tessons de céramique émaillée, de céramique décorée avec la technique de la *cuerda seca*, de céramique esgrafiée, de céramique glaçurée, de céramique non-glaçurée tournée et de céramique non-glaçurée modelée.

La céramique émaillée n'est représentée que par un bord et un col d'une petite *redoma*, produite avec une pâte rouge et revêtue d'un émail vert sur la surface externe et le bord (KS2016.E4N17.29, figure 16). La céramique décorée avec de la *cuerda seca* englobe des *bacines* de format tronconique, glaçurées d'une couleur miel/orange sur la surface interne et le bord et décorées, sur la surface externe, avec des motifs géométriques, glaçurés d'autres couleurs (KS2016.E4N17.20, KS2016.E4N17.21, figure 16), présentant des parallèles formels à Sabta/Ceuta des XII-XIII^e siècles (Fernández, 1988, II, p. 31, 141 ; Hita et Lería, 2011, p. 88), mais aussi dans des contextes du XII^e siècle à Mértola (Torres et Macias, 2001, p. 132). La céramique esgrafiée se trouve sur des jarres peintes d'une couleur noire sur la surface externe (KS2016.E4N17.26, figure 16), trouvant des parallèles du XIII^e siècle dans les *jarras* de la ville du Déroit de Gibraltar (Fernández, 2005, p. 16, 22).

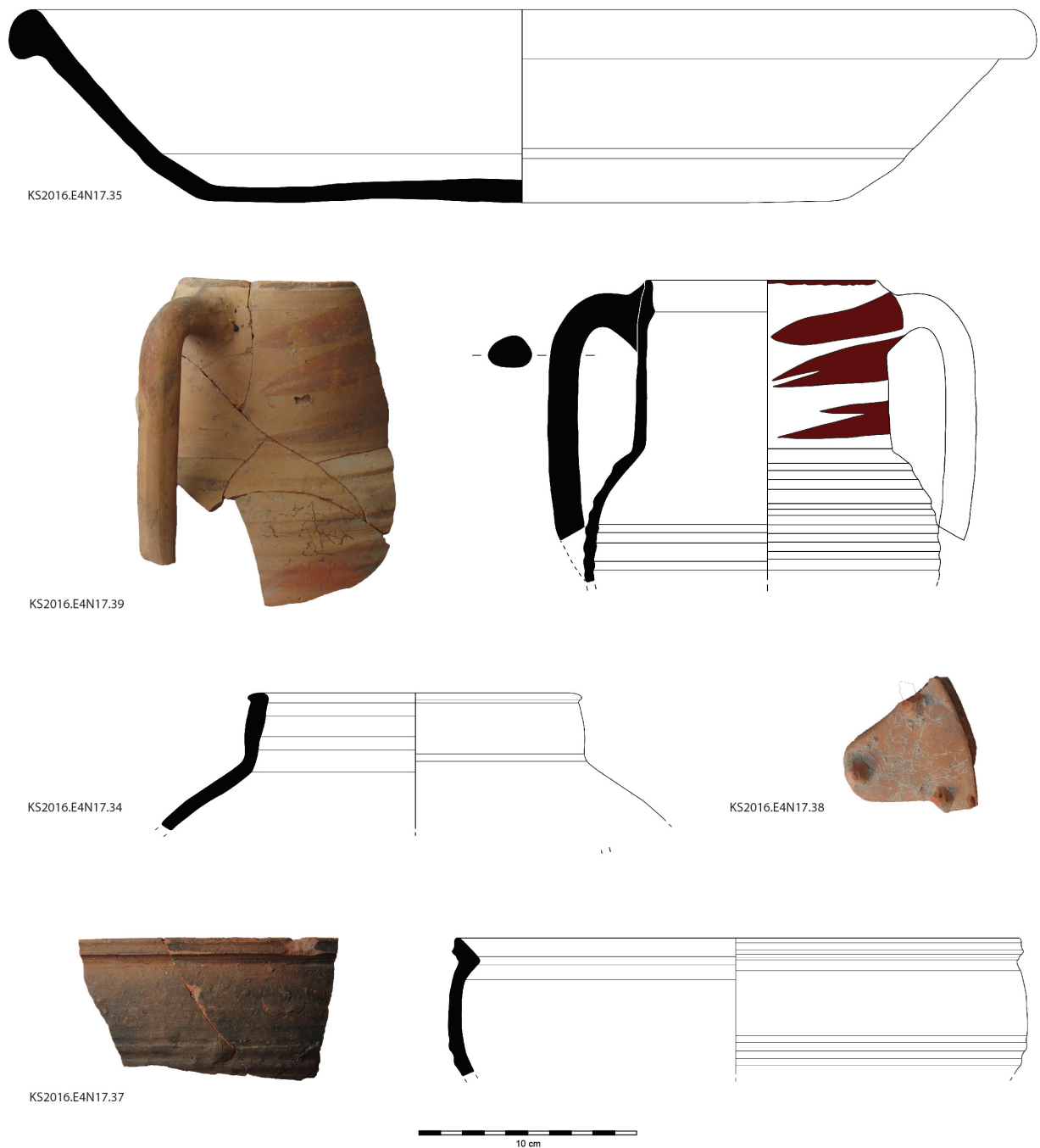
La céramique glaçurée comprend deux formes. D'une part, les casseroles à pâte orange revêtues d'une glaçure orange sur la surface interne et sur le bord, présentant des écoulements sur la surface externe (KS2016.E4N17.23, figure 16). D'autre part, les plats tronconi-

ques de 25,4cm de bord, produits avec des pâtes oranges ou rouges, revêtus sur les deux surfaces d'une glaçure plus épaisse de couleur miel (KS2016.E4N17.22, KS2016.E4N17.25, figure 16). Ce dernier présente un décor schématique peint à marron sur la surface externe, se signalant des parallèles du XIII^e siècle à Sabta/Ceuta, bien que, dans ce cas, le décor soit sur la surface interne (Fernández, 2005, p. 49), ou du XIV^e dans la même ville (Hita et Villada, 2000, p. 373) et à Algésiras (Torremocha *et al.*, 1999, p. 166, 169 ; Torremocha *et al.*, 2000, p. 339, 356). Aussi à Mértola et dans d'autres médinas du Gharb al-Andalus, nous trouvons des parallèles almohades pour ces objets, étant probable que le décor peint de KS2016.E4N17.25 représente le « cordon de l'éternité » (Gómez, 2014, p. 218-219).

Au niveau de la céramique non-glaçurée tournée, nous avons reconnu un groupe ayant la pâte orange à rouge et un autre à pâte claire (entre le beige et l'orange pâle). Le premier comprend les formes suivantes : des bassines, certaines avec la surface interne décorée par des lignes brunies concentriques (KS2016.E4N17.35, figure 17) ; un fragment d'un trépied (KS2016.E4N17.38, figure 17), avec un parallèle proche dans un exemplaire nazari de Los Velez, à Grenade (Motos, 2000, p. 195, 220) ; des jarres à col large et détaché et la paroi marquée par des cannelures, présentant un décor peint en rouge sur la surface externe (KS2016.E4N17.39, figure 17), trouvant des parallèles à Sabta/Ceuta (Fernández, 2001, p. 21, 59, 110, 127, *jarra* n°37) ; des marmites (KS2016.E4N17.34, figure 17) et des casseroles (KS2016.E4N17.37, figure 17). Le deuxième groupe est représentée, d'une part, par des grandes jarres à décor phytomorphe estampillé (KS2016.E4N17.24, figure 18) et, d'une autre, par une série de récipients de moindre dimension des parois fines, tels : les pichets, avec des bandes concentriques peintes en noire (KS2016.E4N17.32, figure 18) ; les couvercles



16. Céramique émaillée, cuerda seca, esgrafiée et glaçurée de la couche 9 du sondage E4N17/quadrant nord.



17. Céramique non-glaçurée tournée de pâte rouge de la couche 9 du sondage E4N17/quadrant nord.

de 12,4cm de bord (KS2016.E4N17.33, figure 18), probablement pour la couverture des jarres esgrafiées déjà mentionnées ; les *jarros con pitorro vertedor* (vase à bec) de 17cm de bord (KS2016.E4N17.27, figure 18), dont il existe des parallèles à Séville (Pleguezuelo et Lafuente, 1995, p. 221) et dans d'autres villes de al-Andalus, comme Mértola ou Silves, datés de la deuxième moitié du XII^e siècle ou de la première moitié du XIII^e siècle (Torres et Macias, 2001, p. 149 ; Gomes, 2003, p. 176, 293 et 297), étant une forme produite depuis la période almohade sans interruption jusqu'aux contextes de production valenciens du XV^e siècle (Caballero, 2009, p. 2952). Enfin, la céramique non-glaçurée modelée, fabriquée avec une pâte marron ou grise avec beaucoup de dé-

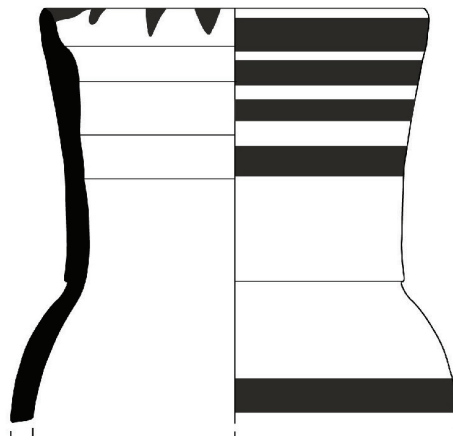
graissants, est représenté par des marmites en forme de sac (KS2016.E4N17.31, figure 19), trouvant des parallèles à Sabta/Ceuta (Fernández, 2001, p. 23, 76, n°94). Généralement, la surface interne ou les deux surfaces sont brunies, présentant parfois un décor en relief avec des cordons plastiques excisés (KS2016.E4N17.30, figure 19). Les datations du mobilier céramique des niveaux de la base de muraille, concentré dans le XII^e et le XIII^e siècle, vont à l'encontre d'indices exprimés dans les sources écrites. Rappelons qu'au XI^e siècle al-Bakri a signalé l'existence d'un ribat dans cette zone, dont l'emplacement et la date de fondation ne sont pas encore définis, mais qui pourrait correspondre au site archéologique de Dhar d'Aseqfane, avec une occupation du VI^e siècle avant J.C. au XII^e siècle



KS2016.E4N17.33



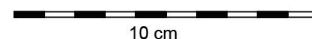
KS2016.E4N17.32



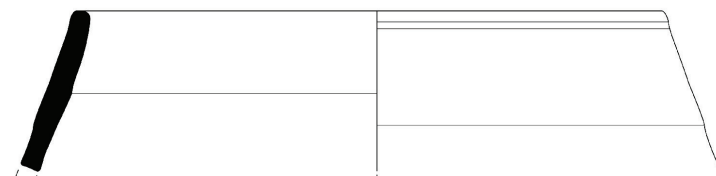
KS2016.E4N17.27



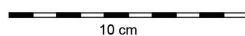
KS2016.E4N17.24



18. Céramique non-glaçurée tournée de pâte claire de la couche 9 du sondage E4N17/quadrant nord.



KS2016.E4N17.31



19. Céramique non-glaçurée modelée de la couche 9 du sondage E4N17/quadrant nord.

(El Khayari et Akerraz, 2012). Au cours du siècle suivant al-Idrisi a mentionné une « grand forteresse (*hisn*) au bord de la mer », qui serait probablement le site archéologique de Ksar Seghir. Cependant, l'unique chroniqueur qui fait mention à la construction de l'enceinte et des portes de la ville est Ibn Abi Zar', du XIV^e siècle. D'après cet auteur, l'enceinte et les portes « ont été élevées sous le règne de Yousouf Ibn Abd Al-Haq au mois de Ramadan de 686 de l'hégire », c'est-à-dire, l'année de 1287. Ces sources contestent, ainsi, les affirmations des auteurs plus récents, comme Jean Léon l'Africain et Marmol, qui attribuent la fondation de la ville au calife almohade Abu Yacoub Ya'qub al-Mansur (Moujoud, 2012, p. 36, 39-40 et 43), tradition qui a été reprise par les chroniqueurs portugais (Góis, 1724, p. 42-43).

Les trois portes monumentales de Ksar Seghir, mis en exergue par l'étude topographique réalisée par l'équipe de Charles L. Redman, constituent un indicateur chronologique très important sur la fondation de la fortification, du moment qu'elles appartiennent à l'époque mérinide, en raison de la morphologie et des techniques et matériaux de construction qu'elles présentent. Le rôle des sultans de cette dynastie comme bâtisseurs de villes a été déjà souligné, dans le cas de Ksar Seghir en adoptant un tracé quasi parfaitement circulaire s'adossant sur les sommets d'un triangle équilatéral inscrit dans un cercle défini par ses portes, elles-mêmes avec une ampleur architecturale décroissante de la porte de la mer (*Bab al Bahr*) jusqu'à la porte donnant sur la campagne (*Bab Fas*). Cette composition avec des formes pures et

une implantation maritime (une fortification presqu'île, entre la mer et le fleuve, figure 20) a été connectée à un caractère prophylactique, où l'ésotérisme et l'astrologie ne sont pas exclus. Celle-là a été interprétée comme la matérialisation des plans stratégiques des sultans mérinides d'intervention dans la péninsule Ibérique au-delà du Détroit de Gibraltar, à la recherche de la renaissance de la splendeur perdue de la domination islamique à al-Andalus, une évocation de l'esprit de guerre sainte qui justifiait idéologiquement cette dynastie (Cressier, 2012, p. 65-79). Les données archéologiques maintenant obtenues, bien que laconiques, n'excluent pas cette théorie mais ils la renforcent.

LA CONQUÊTE PORTUGAISE ET LA COLMATION DE L'OCCUPATION MÉRINIDE

Avec l'occupation portugaise de Ksar Seghir, la structure fortifiée a subi des transformations multiples, tels comme la protection de l'accès à la mer par la construction de la *couraça*, la construction d'un château autour de la *Bab al Bahr*, le renforcement de la *Bab Sabta* par l'établissement d'un bastion, le blocage de la *Bab Fas* et l'introduction des dispositifs et des structures pour l'utilisation des armes à feu (Dias, 1999, p. 22 et 26-32 ; Correia, 2008, p. 150-166). Tous ces changements au niveau du système défensif ont été exécutés progressivement, accompagnant des moments précis de défis militaires. En parallèle, de nombreuses transformations ont été réalisées dans la ville médiévale, impliquant dans certains cas l'élévation du terrain. Nous signalons, en particulier, l'aménagement des voies publiques, qui ont modifié la trame urbaine et la conception de l'espace public, notamment avec le programme de pavage en pierre qui correspondait à l'esprit de l'hygiène de l'époque (Correia, 2008, p. 150-173).

Dans l'espace correspondant au sondage E4N17/quadrant nord l'élévation du terrain est évidente. Le processus a été réalisé par l'élimination des débris domestiques sur le niveau de circulation précédent (les couches 7 et 8), correspondant fondamentalement aux couches 4 et 6 de ce sondage. Ces dépôts archéologi-

ques appartiennent tous à une seule phase, en raison d'avoir remarqué des possibilités de coller des tessons de céramique qui proviennent des quatre strates identifiées. Ceux-là rassemblent des différents types de décharge réalisés par les Portugais, coïncidant avec chacune des couches, mais certainement effectués en un court laps de temps.

La couche 4 était formée par un sédiment marron foncé, de grain meuble, avec une présence abondante de pierres, de petite à moyenne dimension, des tuiles et des briques fragmentés et des agrégats de mortier, ainsi que des fragments de charbon ; l'ensemble de ces éléments témoignent de la destruction des structures environnantes. On a enregistré une tache de charbon au nord-est et une tache contenant de la faune malacologique au sud-est, résultants du nettoyage des espaces préexistants par les nouveaux occupants, ainsi que de la faune mammalogique et de l'ichtyofaune, des objets en métal, des fragments en verre et des céramiques en abondance (figure 21).

La couche 5a, quant à elle, était composée par un sédiment humique et argileux, rempli de pierres de petite dimension, des agrégats de mortier, des briques, des fragments de dalles céramiques de pavement et des rares céramiques domestiques (figure 22) ; nous avons enregistré trois niveaux de sédiments avec des matériaux de construction, qui ne constituent pas des pavements, mais qui sont probablement des concentrations de déchets des structures détruites par les Portugais. La couche 5b était fine et formée d'un sédiment marron foncé, humique et meuble, avec une grande quantité de fer et de scories. Enfin, la couche 6 était formée par un sédiment marron foncé, humique et semi-compact, avec des fragments de charbon et une grande quantité de mobilier archéologique.

Les matériaux récupérés dans ces strates correspondent, par conséquent, à un dépôt représentatif de la culture matérielle de Ksar Seghir dans un moment immédiatement antérieur à l'arrivée des Portugais. Ceux-ci incluent de la céramique émaillée, de la céramique glaçurée, de la céramique esgrafiée, de la céramique non-glaçurée tournée et de la céramique non-glaçurée modelée.



20. Le site archéologique de Ksar Seghir, le Déroit de Gibraltar et l'Oued Laksar, vue de Sud.



21. Interface inférieur de la couche 4 du sondage E4N17/quadrant nord.



22. Niveau de sédiment avec des matériaux de construction dans la couche 5a du sondage E4N17/quadrant nord.

La céramique émaillée peut se diviser en trois groupes. Le premier correspond aux grandes jarres d'anses latérales, fabriquées avec des pâtes claires, entre le beige et l'orange pâle, émaillées blanc et vert sur la surface externe et sur un décor phytomorphe à bas-relief, en recourant généralement à la technique de l'estampillage (KS2015.E4N17.31, figure 23). Le deuxième est représenté par les coupes de pied annulaire, avec une pâte claire, beige à jaune, revêtues d'un émail blanc sur la surface interne et le bord (KS2015.E4N17.23, figure 23), ayant des parallèles à Sabta/Ceuta, notamment des productions appartenant aux XIII-XIV^e siècles – bien que ceux-ci présentent un décor bleu (Fernández, 1988, II, p. 94, 101, 107) –, mais également avec les exemplaires du *Cuarto Real de Santo Domingo* de Grenade (Álvarez et García, 2000, p. 154 et 172). Le troisième groupe rassemble des formes petites et fines, telles que des lampes à huile à pied haut démarquée et avec une base aplatie (KS2015.E4N17.17, figure 23), présentant une pâte rouge, revêtues d'un émail vert sur les deux surfaces ; elles ont des parallèles à Majorque du XIII^e siècle (Rosselló-Bordoy, 1980, p. 306) ; à Sabta/Ceuta, sur le site de *Sargento Mena*, à partir de la même époque (Fernández, 1988, I, p. 86-87, 93 et 142) et sur des objets du XIV^e siècle à Grenade – se considérant ainsi que leur production a commencé pendant l'époque almohade mais que leur présence se perpétue dans des contextes postérieurs (Flores et Muñoz, 1995, p. 271 et 277).

La céramique glaçurée est représentée par deux types d'objets. Le premier inclut des plats tronconiques de pâte orange à rouge, revêtus d'une glaçure verte sur la surface interne et sur le bord (KS2015.E4N17.1, figure 24), trouvant des parallèles sur le site mérinide de Belyounech (Cardenal, 1980, p. 234) et dans des niveaux du XIII^e siècle à Sabta/Ceuta (Fernández, 2005, p. 50). Le deuxième groupe comprend de la céramique de cuisine à pâte orange, revêtue d'une glaçure de tonalité entre

l'orange, le marron et le vert sur la surface interne et le bord, présentant des écoulements vers l'extérieur. Ce groupe englobe des formes différentes. D'abord, des marmites à deux anses verticales et avec 15,2cm de bord (figure 24) : KS2015.E4N17.4 a des parallèles à Sabta/Ceuta (Fernández, 2001, p. 109 et 121, *marmita* n°2) et sur le site mérinide de Belyounech (Cardenal, 1980, p. 239), tandis que KS2015.E4N17.32 présente des similitudes au XIV^e siècle dans la ville du Détroit (Fernández, 2008, p. 40 et 77) et à Fès à la même époque (Fili, 2000, p. 274). Deuxièmement, des casseroles à bord extravertis avec 20-29cm de diamètre (KS2015.E4N17.21, KS2015.E4N17.35, figure 25), cette dernière identique à des objets nazaris du *Cuarto Real de Santo Domingo* de Grenade (Álvarez et García, 2000, p. 143 et 166), du XIV^e siècle à Malaga (Salado *et al.*, 2000, p. 230 et 248) et des niveaux mérinides d'Algésiras (Torremocha *et al.*, 2000, p. 338 et 355). Troisièmement, des casseroles avec un bord bifide, ayant 21,4-32cm de bord et 11,8-27,2cm de fond, avec des anses verticales (KS2015.E4N17.18, KS2015.E4N17.36, figure 25) ou sans celles-ci (KS2015.E4N17.9, KS2015.E4N17.15, figure 25) ; les premières présentent des similitudes avec des exemplaires du XIV^e siècle à Sabta/Ceuta (Fernández, 1988, III, p. 19-20 et 97 ; Hita et Villada, 2000, p. 301 et 320 ; Hita *et al.*, 2010, p. 182) ou de la madrasa de Fès [Fili, 2000, p. 274 ; Fili, 2009, p. 521, type 1A(4)], tandis que les deuxièmes trouvent des parallèles avec des exemplaires du Bas Moyen Âge de la Plaza España, à Rota (Gutiérrez et Reinoso del Río, 2010, p. 261-262) et de la madrasa de Fès [Fili, 2000, p. 274 ; Fili, 2009, p. 521, type 1A(1 et 2)]. Les couvercles, ayant 12,5cm de base (KS2015.E4N17.2, figure 25), présentent les mêmes caractéristiques, bien que la glaçure ne soit appliquée que sur la surface externe, à l'instar des *portaviandas* (une sorte de réchaud), de 18,4cm de bord (KS2015.E4N17.3, figure 25) ; les premières présentent des parallèles à Sabta/Ceuta, du XIV^e siècle (Fernández, 1988, III, p. 101 et 107 ; Hita et



23. Céramique émaillée des couches 4 à 6 du sondage E4N17/quadrant nord.

Villada, 2000, p. 302 et 319), et de la même époque à Malaga (Salado *et al.*, 2000, p. 235 et 251), tandis que les deuxièmes se ressemblent aux objets de Calle Echegaray, dans cette ville du Déroit, de la deuxième moitié du XIV^e siècle et le premier quart du XV^e siècle (Hita *et al.*, 2010, p. 173), malgré les différences au niveau du décor. La céramique esgrafiée ne s'est détectée que sur les jarres de 8-11cm de bord et 9,7cm de fond (figure 26). Nous remarquons des tessons avec un décor peint noir (KS2015.E4N17.13) ou portant de la glaçure verte foncée et la technique esgrafiée sur la surface externe (KS2015.E4N17.10, KS2015.E4N17.14). Le KS2015.E4N17.13 trouve des parallèles à Sabta/Ceuta, au XIII^e siècle (Fernández, 1988, II, p. 64) et à Malaga (Flores et Muñoz, 1995, p. 248). Le KS2015.E4N17.20 présente des parallèles dans cette ville nord-africaine (Fernández, 1988, II, p. 63-64 et 107). Les exemplaires KS2015.E4N17.10 et KS2015.E4N17.14 ont des similitudes avec les trouvailles de Cartama (Malaga), du XIV^e siècle (Melero, 2012, p. 164-165).

Comme observé auparavant pour la céramique plus ancienne de ce sondage, en ce qui concerne la céramique non-glaçurée tournée nous avons identifié un groupe ayant une pâte orange à rouge et un autre de pâte claire. La céramique à pâte orange/rouge comprend les formes suivantes (figure 27) : des bassins avec 47,4-51,4cm de bord et 30-35,4cm de base (KS2015.E4N17.5, KS2015.E4N17.24, KS2015.E4N17.34), pré-

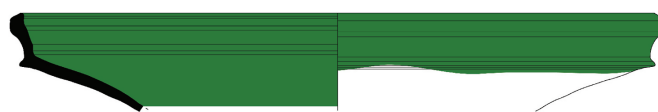
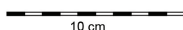
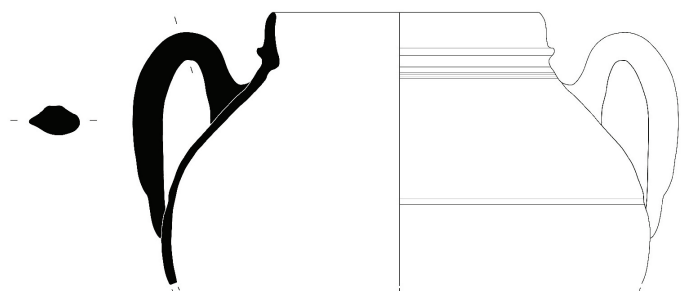
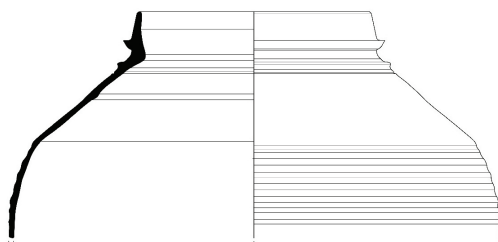
sentant une surface interne peinte en rouge sur le bord et sur le fond (KS2015.E4N17.5, KS2015.E4N17.24), parfois combinant des bandes parallèles brunies sur les parois (KS2015.E4N17.5) ; des bassines de 39,4cm de bord, couramment décorées sur la surface externe et sur le bord avec des bandes incisées et de la peinture rouge (KS2015.E4N17.30), correspondant à des trouvailles médiévales à Sabta/Ceuta, bien que les motifs décoratifs soient un peu distincts (Fernández, 2001, p. 110 et 126, *anafe* n°13) ; des objets de cuisine, notamment des casseroles de 28,8cm de bord (KS2015.E4N17.19) et des réchauds (*braseros*) ayant 9 cm de diamètre de fond (KS2015.E4N17.8), ceux-ci avec des parallèles dans des contextes nazaris à Grenada (Flores et Muñoz, 1995, p. 270 et 277, *anafe* n° 5). L'ensemble des céramiques à pâte claire se divise en deux groupes (figure 26). Le premier inclut des récipients de stockage qui pouvaient également s'associer à la table, produits avec des pâtes beiges, jaunes ou orange pâle, englobant les formes suivantes : les *jarros con pitorro vertedor* (vase à bec) de 18-20cm de bord et 12,4cm de fond (KS2015.E4N17.11, KS2015.E4N17.33), avec des parallèles des XIII-XIV^e siècles à Sabta/Ceuta (Fernández, 1988, III, p. 26, 64 et 108) et à Algésiras (Torremocha *et al.*, 2000, p. 339-340 et 356) ; des coupes de format hémisphérique et pied annulaire de 26,2cm de bord et 4,5cm de fond, présentant des vestiges de la peinture rouge



KS2015.E4N17.4



KS2015.E4N17.32



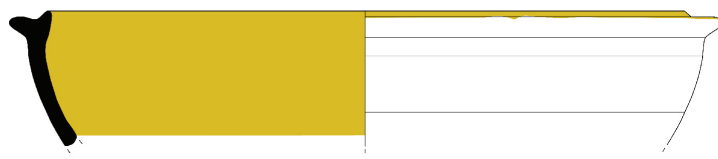
KS2015.E4N17.1

24. Céramique glaçurée des couches 4 à 6 du sondage E4N17/quadrant nord.

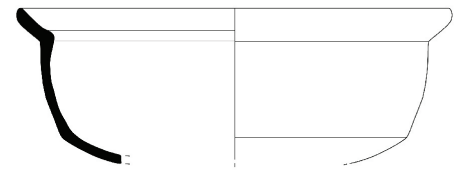
sur la surface interne et le bord (KS2015.E4N17.28) ; et des couvercles avec 10cm de bord et 3,6cm de fond (KS2015.E4N17.12), associés à l'utilisation des jarres décorées mentionnées auparavant. Le deuxième groupe comprend des grandes jarres avec des anses d'*aleta*, ayant un décor estampillé phytomorphe, avec trois bandes concentriques de palmettes symétriques (KS2015.E4N17.25), une composition identique à celle d'un exemplaire du début du XII^e siècle, à Lérida (Agüedo, 1991, p. 66, fot. 66), exhibant également le motif les *tinajas* almohades de Quesada, à Jaén (Riera *et al.*, 1997, p. 171), où figurent également des petits traits incisés sur l'anse communs aux trois fragments ; il s'agit

d'un type céramique avec une continuité formelle et décorative au cours des XII^e et XIV^e siècles (Torremocha, 2015, p. 401).

Enfin, concernant la céramique non-glaçurée modelée fabriquée avec une pâte marron ou grise avec beaucoup de dégraissants, nous identifions deux formes de cuisine (figure 28) : les marmites avec 12-23cm de bord en format de sac (KS2015.E4N17.7, KS2015.E4N17.27), la première ayant un parallèle d'origine inconnue à Sabta/Ceuta (Hita *et al.*, 2010, p. 180) ; et les casseroles de 21cm de diamètre, avec la surface interne ou les deux surfaces brunies, présentant parfois un décor en relief des cordons plastiques (KS2015.E4N17.16).



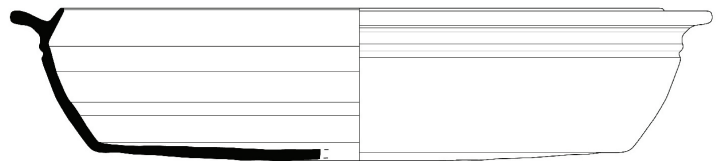
KS2015.E4N17.21



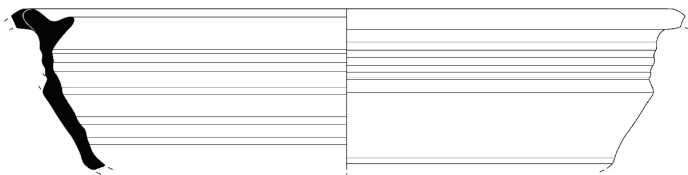
KS2015.E4N17.35



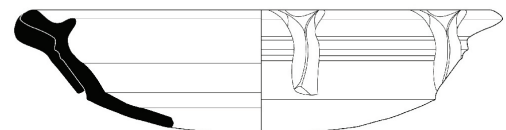
KS2015.E4N17.9



KS2015.E4N17.15



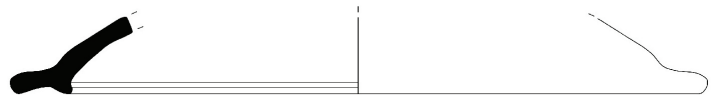
KS2015.E4N17.18



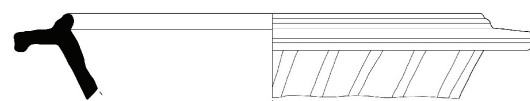
KS2015.E4N17.36



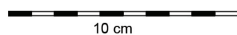
KS2015.E4N17.2

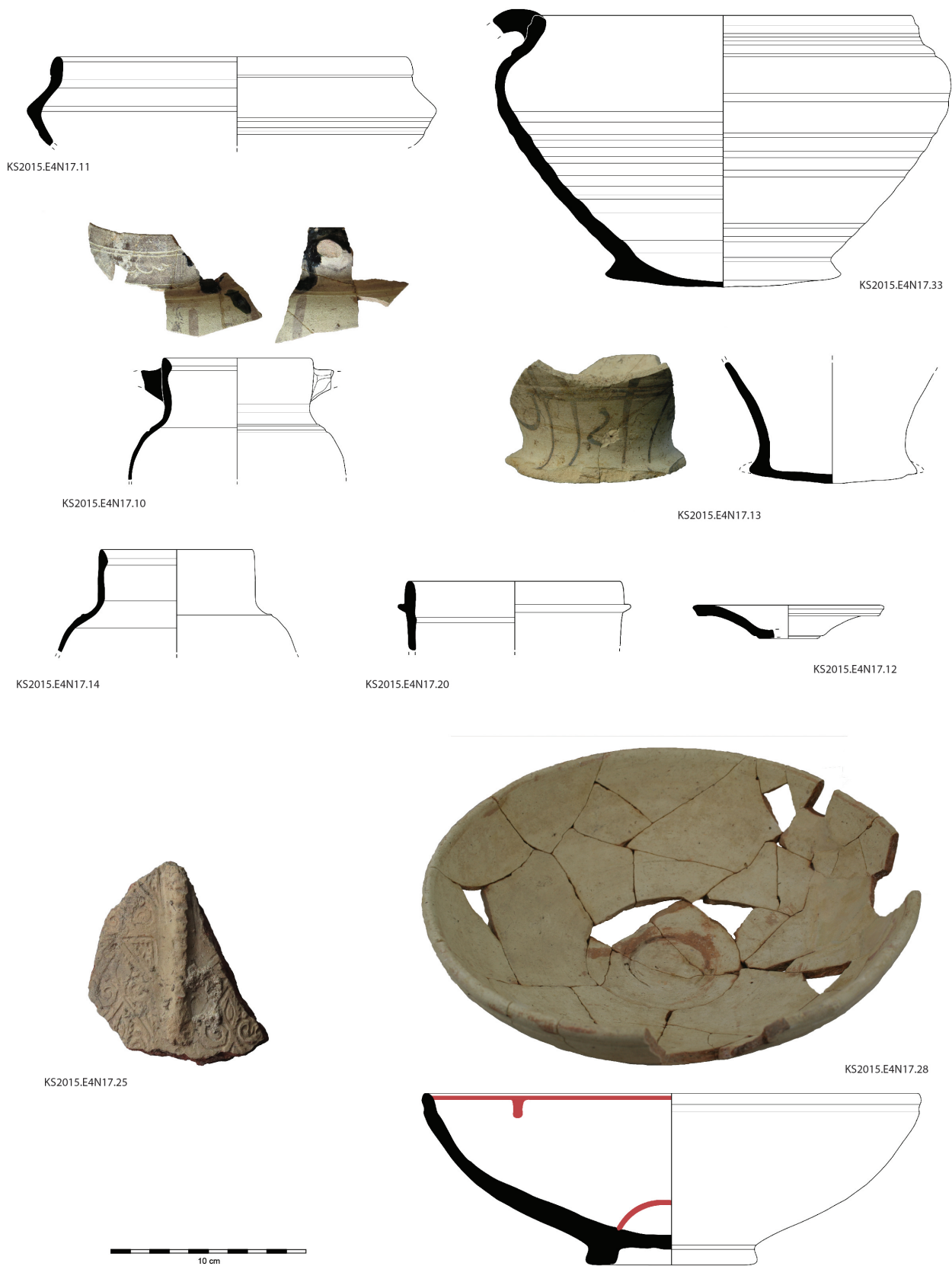


KS2015.E4N17.2

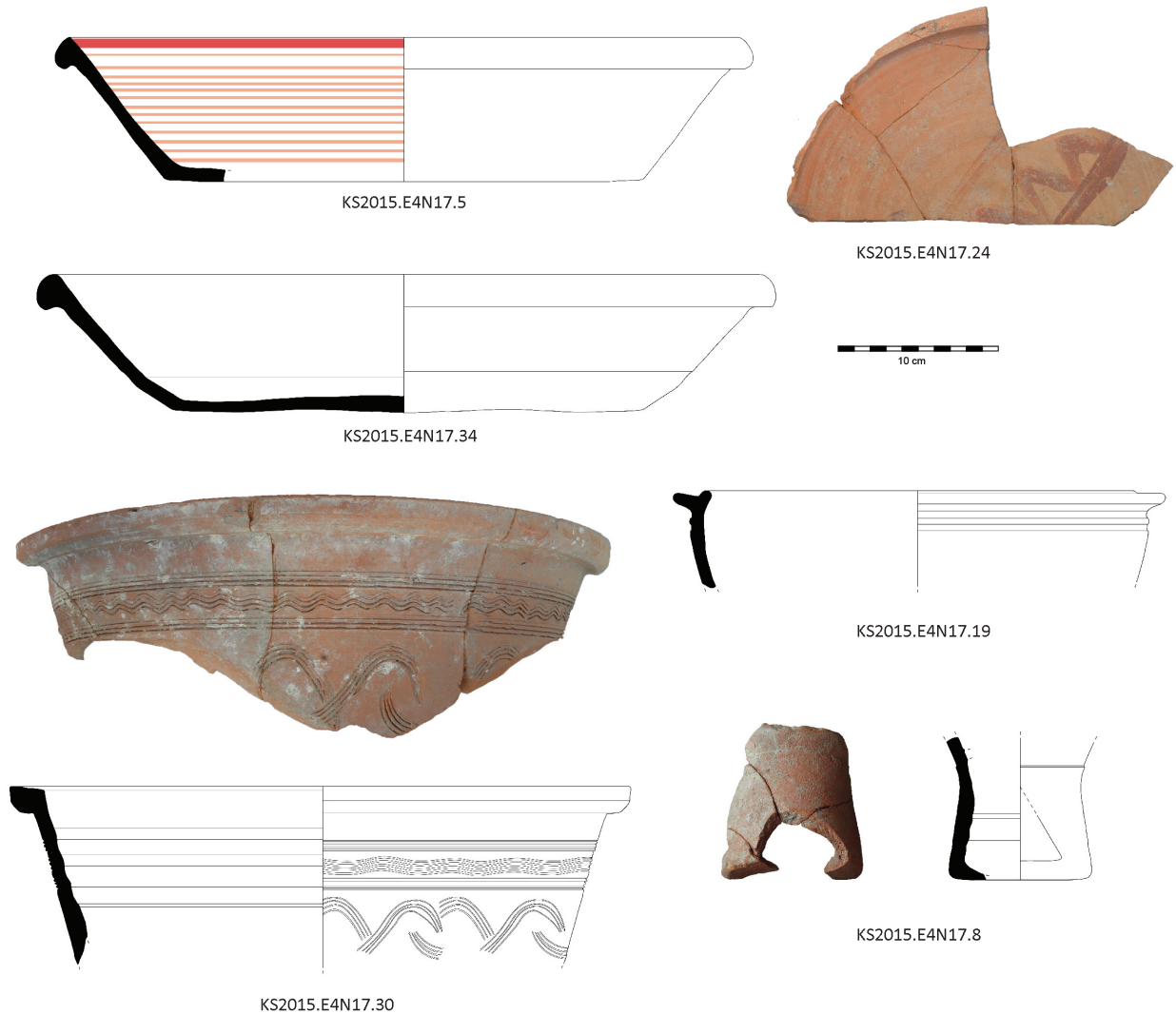


KS2015.E4N17.3





26. Céramique esgrafiée et non-glaçurée tournée de pâte claire des couches 4 à 6 du sondage E4N17/quadrant nord.



27. Céramique non-glaçurée tournée de pâte rouge des couches 4 à 6 du sondage E4N17/quadrant nord.

Le fait que les matériaux de l'époque portugaise sont très rares et superficiels et que ceux de l'époque mérinide représentent presque la totalité du mobilier archéologique livré par ces couches, outre leur degré d'intégrité, nous conduit à penser que cette opération d'élévation du terrain a été faite dans les premières années de la présence des chrétiens dans la ville, encore au XV^e siècle. Nous ne pouvons pas imaginer quand est ce que les Portugais auraient pu former un tel ensemble sédimentaire, outre que dans une phase initiale de leur présence dans cet endroit, moment où il y avait encore des débris des anciens occupants dans les maisons et d'autres bâtiments. Au même moment du terrassement de toute cette zone, le compartiment existant au niveau inférieur à l'intérieur de la tour à côté a été rempli de terre. La seule référence concernant ce processus date du XVI^e siècle. Elle est incluse dans le plan de construction du château portugais dicté par

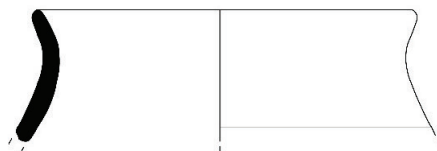
l'ordre royal du 20/12/1508, dans lequel il a été expressément prescrit que « toutes les tourelles du mur dudit bourg seront encombrées des voûtes sous la terre » (Correia, 2008, p. 464). Cela s'agissait d'une solution conçue pour renforcer les structures militaires contre la possibilité d'un usage intensif des armes à feu par les opposants. Cependant, le registre archéologique ne s'accorde pas avec cet ordre royal. En effet, le fait que le monarque portugais avait prescrit le recours à cette solution au cours des premières années du XVI^e siècle, ne veut pas dire que celle-ci n'ait pas été partiellement pratiquée pendant l'époque précédente. Dans notre cas, le remplissage de la tour aurait pu être le résultat de la « réforme des murs du bourg d'Alcácer », entreprise dans les décennies qui ont suivi la conquête sous la direction des maîtres d'ouvrages Rui Lourenço et, en particulier, Rodrigo Anes, le premier en 1459, le deuxième depuis 1473 (Dias, 1999, p. 22).



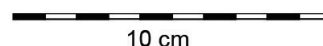
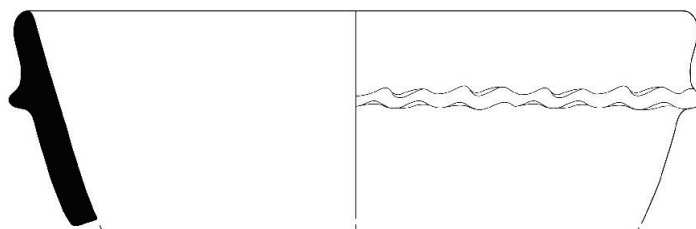
KS2015.E4N17.27



KS2015.E4N17.7



KS2015.E4N17.16



28. Céramique non-glaçurée modelée des couches 4 à 6 du sondage E4N17/quadrant nord.

L'AMÉNAGEMENT DE LA PORTE RIVERAINE SOUS LES PORTUGAIS

Au cours de l'occupation portugaise de Ksar Seghir, la section de l'enceinte urbaine au nord-ouest du bourg, entre la première et la deuxième tour circulaire au sud-ouest du château, a vu la création d'une brèche afin d'y construire une nouvelle porte, qui donnait sur la zone riveraine (figures 29). De cette structure, élevée en pierres soigneusement taillées, il ne reste que deux rangées : la première de 47,5cm d'hauteur (deux *palmos*, selon la métrique portugaise de l'époque, qui repose sur le système de *vara craveira*, cf. Cunha, 2003) et la deuxième de 33cm (correspondant à un *pé*, ou à un *palmo* et demi). L'accès présentait 1,65m de largeur (une *vara* et demi), étant plus réduit que les autres

deux portes portugaises identifiées à Ksar Seghir, celle du *Baluarte da Porta da Vila* (le bastion de la porte du bourg), qui assurait la communication entre le château et le bourg, et celle du *Baluarte da Porta de Ceuta* (le bastion de la Porte de Ceuta), l'accès principal à l'extérieur de la position portugaise, orientées à l'est ; ces deux portes sont ouvertes de 2,20m environ de largeur (une *braça*, ou deux *varas*, dans le même système métrique) (figure 30).

La structuration de ces trois accès était cependant très similaire. Ceux-ci devraient tous supporter un arc en plein cintre, qui n'est conservé d'ailleurs que dans le *Baluarte da Vila* (figure 31), de 3,30 m d'hauteur (une *braça* et demi, où trois *varas*, cf. Cruz, 2015, p. 135) ; la ressemblance avec la porte riveraine est attestée par l'identification des pierres taillées des arcs effondrés (fi-

gure 32). À l'intérieur il y avait une porte battante double supportée par deux gonds métalliques, s'ouvrant vers l'intérieur dans l'épaisseur du cadre, permettant ainsi une ouverture plus accentuée des deux planches. Le gond de la porte riveraine, dont subsiste la corrosion sur la rainure de la pierre, est identique à celui qui a été trouvé dans la *Porta de Ceuta* (figure 33). Par référence aux *Porta de Ceuta* et du *Porta de Baluarte da Vila*, nous croyons que la porte riveraine serait verrouillée par une poutre en bois, qui serait insérée dans deux trous quadrangulaires existants sur les deux faces latérales des piédroits. À l'extérieur, il y avait une porte qui fermait verticalement, les dénommées « *portas de alçapão* », dont la construction a eu lieu sur ordre du 20/12/1508, qui recommandait cette solution pour tous les nouveaux accès à réaliser (Correia, 2008, p. 465). On signale que la *Porta de Ceuta* avait encore un pont-levis, selon le document de mensuration des travaux de construction réalisé en 1514 (Farinha, 1990, III, p. 405), permettant de traverser le fossé qui entourait une partie de la fortification (Redman, 1986, p. 147), ouvrage qui n'a pas été réalisé dans les deux autres cas, bien qu'il est préconisé pour le *Baluarte da Vila* (Cruz, 2015, p. 123).

En ce qui concerne le seuil, la porte riveraine était revêtue de pierres de petite à grande taille, irrégulièrement taillées et posées d'une forme dénivelée ; la zone d'impact du trapillon était plus érodée. Cette porte présentait, ainsi, un système plus simple par comparaison aux deux autres: le sol de la *Porta de Ceuta* était recouvert de dal-



29. La porte riveraine.



30. La porte do Baluarte da Porta de Ceuta.

31. La porte do *Baluarte da Vila*.

les bien taillées, régulièrement posées, présentant un aspect homogène dans la zone de battante du trapillon ; la *Porta do Baluarte da Vila* possédait également des dalles plus régulières, avec une rigole au centre, certainement destinée au drainage des eaux fluviales.

La façade extérieure de la porte riveraine conserve au bas du piédroit nord, près du sol, un motif sculpté, représentant la tête d'un animal et qui pourrait être attribuée à l'époque manuéline (figure 34). La porte du *Baluarte da Vila* présente elle aussi un motif décoratif sculpté au même endroit mais qui est assez différent. Ces deux structures ont pour caractéristique commune des marques de tâcheron. Sur la porte riveraine, on observe trois marques: une géométrique, avec une ellipse et une sphère (figure 35) ; autre avec un « P^o », probable abréviation de « Pero » ou « Pedro » (figure 36) ; la dernière un hypothétique « V^o », abréviation de « Vasco » (figure 37). Cette dernière, bien qu'avec une orientation distincte, est identique à celle qui subsiste au niveau du parement interne du *Baluarte da Vila*, encadrant le bombardier existant, près du coin nord-est (figure 38).

La fouille de la porte riveraine a permis l'identification du niveau de circulation qui liait la rivière au bourg. Celui-ci correspondrait à une chaussée composée de pierres de petite à moyenne dimension, irrégulièrement taillées, la majorité arrondie dû à l'érosion, qui commençait dans le seuil de la porte vers le sud-ouest, présentant une déclivité dans la zone fouillée de 27cm (figure 39). Il s'agit d'un revêtement de l'espace public habituellement utilisé par les Portugais dans le bourg et qui s'insère dans



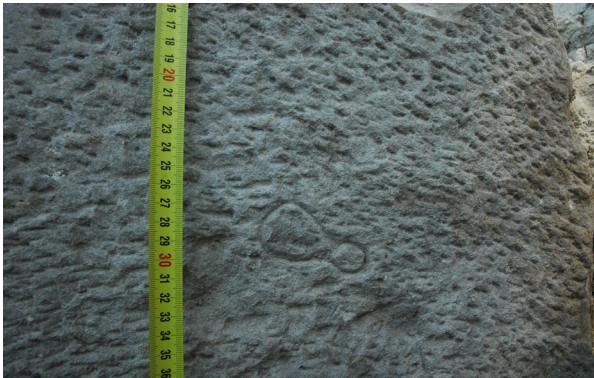
32. Destruction de la porte riveraine.



33. Gond de la porte do *Baluarte da Porta de Ceuta*.



34. Animal sculpté du piédroit nord de la porte riveraine.



35. Marque de tâcheron de la porte riveraine.



36. Marque de tâcheron de la porte riveraine.



37. Marque de tâcheron de la porte riveraine.



38. Marque de tâcheron du *Baluarte da Vila*.

un esprit d'hygiène et d'embellissement qui commençait à s'installer au niveau de l'urbanisme portugais de l'époque. Il trouve des parallèles au niveau de porte du *Baluarte da Vila*, dans ce cas revêtant une des rues qui menait à l'intérieur du bourg.

Nous signalons que des objets céramiques ont été détectés, incrustés entre les pierres de la chaussée, clairement attribuables à la période portugaise. Il s'agit notamment de la porcelaine chinoise, de la céramique émaillée et de la céramique glaçurée (figure 40). La porcelaine chinoise n'est représentée que par un petit fragment

d'une coupe (KS2016.E4N17.60) avec une décoration bleue sur blanc sur les deux surfaces, ayant à l'extérieur une ligne concentrique peinte à rouge, afin de démarquer le commencement du fond ; ces éléments décoratifs indiquent une production qui peut s'encadrer sous le règne de Zhengde, de la dynastie Ming (Ströber, 2013, p. 71-75). La céramique émaillée est représentée par quatre fragments distincts. D'une part, une coupe à pâte jaune émaillée à blanc et vert (KS2015.E4N17.26), avec 15,2cm de diamètre de bord et 6,5cm de base, appartenant à la série *blanca y verde de mitades*, produite à Séville à par-

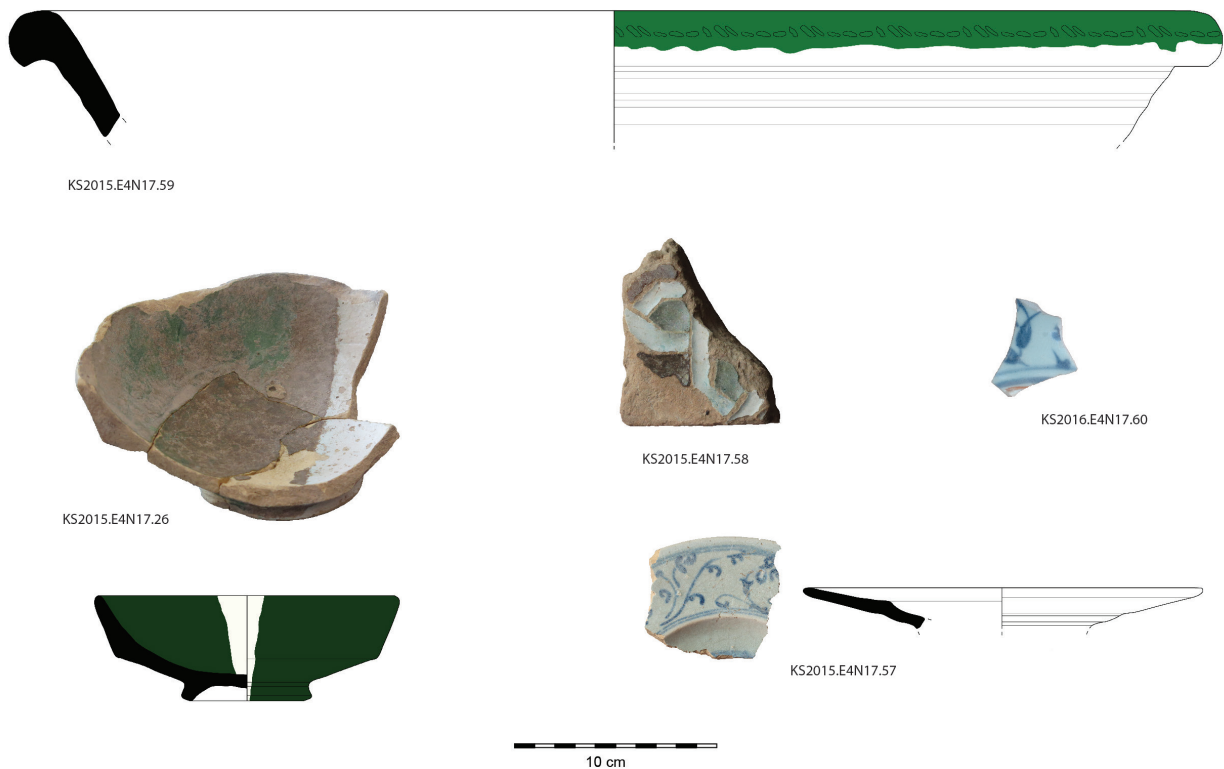


39. Chaussée de pierres de la porte riveraine.

tir du XV^e siècle, étant sa présence généralisée jusqu'au début du XVI^e siècle (Pleguezuelo et Lafuente, 1995, p. 228). D'une autre, un *azulejo de arista* ou *cuenca* (KS2015.E4N17.58), ayant des motifs décoratifs géométriques du type *encadeado/encadenat*, probablement originaire de la même ville d'Andalousie et une datation du début du XVI^e siècle (Pleguezuelo, 1997, p. 364-365), étant l'apogée de sa production pendant le premier tiers de ce siècle (Gestoso, 1903, p. 145). Troisièmement, un plat avec 20cm de diamètre de bord (KS2015.E4N17.57), à pâte jaune couvert d'un émail bleu clair (*azzurrino*), avec peinture végétaliste de *foglie* en bleu foncé, un objet italien de la première moitié du XVI^e siècle, qui utilise la technique *berettino* avec un décor *alla porcellana*, une conjugaison qui semble indiquer une production vénitienne (Hess, 1988, p. 108), très marquée par le travail du *Maestro Lodovico* et de Giacomo da Pesaro (Picciau, 2004 ; Hess, 1988, p. 6). Enfin, une forme fermée indéterminée, à pâte beige (KS2015.E4N17.37), émaillée blanche sur les deux

surfaces et avec une décoration externe jaune, verte et bleue, d'origine également italienne. Concernant la céramique glaçurée, nous avons reconnu plusieurs fragments de bassines verts sur la surface interne et le bord, produits avec une pâte claire, entre l'orange et le rose pâle (comme KS2015.E4N17.59, avec 60,4cm de bord) ; une partie des exemplaires ont un décor sur le bord, formant une ou deux lignes parallèles avec des petites excisions en forme de « grain de riz », élément caractéristique des productions sévillanes dès le XV^e siècle (Amores et Chisvert, 1993, p. 288 et 314-315).

À part les dimensions plus réduites et le traitement plus simple des matériaux employés dans la porte riveraine, les similitudes entre celle-ci et les deux autres sont remarquables. La porte du *Baluarte da Vila* est une construction dictée par l'ordre du 20/12/1508 susmentionnée, s'accomplissant au cours des années suivantes (Cruz, 2015, p. 123-125). Le *Baluarte da Porta de Ceuta* a été initié lors de l'arrivée du maître d'œuvre



40. Céramiques de l'époque portugaise du sondage de la porte riveraine (E3N17/E4N17).

Francisco Danzilho à Ksar Seghir en 1511, étant dans l'essentiel déjà construit en 1514, lorsque ces travaux ont fait l'objet d'une mission de contrôle effectuée par le maître d'œuvre de la Couronne, Diogo Boytac (Correia, 2008, p. 163-166), qui fut probablement l'auteur du respectif cahier des charges (Moreira, 1989, p. 122). D'un point de vue typologique, nous pouvons intégrer la construction de la porte riveraine dans cette campagne de travaux de la première moitié de la deuxième décennie du XVI^e siècle, quoiqu'elle ne soit pas dictée par aucun des documents connus. Nous pouvons également l'associer aux dépôts archéologiques qu'elle couvrait et qui, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, dévoilent une chronologie plus reculée, des décennies initiales de l'occupation portugaise de la ville. Cependant, nous pouvons supposer que ces dépôts ont été formés au cours d'un processus de renouvellement des murailles islamiques entrepris par les Portugais dans les premiers temps, en ouvrant un accès vers la rivière à cet endroit un demi-siècle plus tard, pendant l'époque manuéline.

En effet, cette porte est étroitement liée à la question de la communication entre le bourg et l'environnement aquatique au cours des siècles. L'élévation de la muraille circulaire islamique, qui, comme nous l'avons souligné plus haut, date du XIV^e siècle, comprenait la construction de la *Bab al Bahr*, la porte qui assurait la liaison à la mer, comme l'indique son nom (figure 41) ; avec 21,5 x

14m, constituée de deux chambres, une voûtée, l'autre à ciel ouvert, elle avait un accès en coude (Redman, 1986, p. 55-56 ; Cruz, 2015, p. 75-77). Celle-ci possédait une splendeur architecturale et décorative, traduisant peut-être ce désir de reconquête de l'al-Andalous précieux pour les sultans mérinides (Cressier, 2012, p. 65-79). Au cours de l'année qui a suivi la conquête portugaise, et afin d'assurer la communication entre la ville et la mer, une *couraça* a commencé à s'élever entre cette porte islamique et la plage (figure 42) – essentiellement la structure qui existe encore aujourd'hui, bien que prolongée et élevée au début du XVI^e siècle – probablement après avoir annulé définitivement la fonction de circulation et d'accès de la *Bab al Bahr* (Dias, 1999, p. 22 ; Cruz, 2015, p. 77 et 85-89).

A partir de 1460, cette porte fut certainement fermée et convertie en résidence du capitaine portugais, comme en témoigne le récit laconique de Zurara, fait à Ksar Seghir une décennie après la conquête, mais surtout l'ordre royal de 20/12/1508, qui prescrit les travaux à réaliser au cours des années suivantes sous la direction du maître d'œuvre Pêro Vaz. Le premier justifie que « parce que dans ce bourg il n'y avait pas de maisons dans lesquelles il [le capitaine] pouvait se loger, tout le mois de septembre il a décidé d'ordonner la construction des résidences très nobles avec lesquelles il a fortifié et embelli le château du bourg » (Zurara, 1978, p. 235). La référence est imprécise et évoque un problème jamais résolu par les cher-



41. La *Bab al Bahr* entouré par le château portugais, avec la *courega* portugaise tournée vers la mer.



42. La *courega* portugaise et le Détroit de Gibraltar.

cheurs qui s'intéressent à ce site archéologique : celui de l'éventuelle existence d'une kasbah islamique, périmètre réduit et défendu autre que l'enceinte circulaire de la ville. D'ailleurs, lorsque Zurara fait mention au premier siège du sultan de Fès à Ksar Seghir, dans les derniers mois de 1458, il distingue clairement « la porte du château » et les « murs du bourg » (1978, p. 131). On s'interroge sur qu'est-ce que Zurara voulait désigner, dans les années 1470, par ailleurs en rapportant des faits qui ont eu lieu dans les premiers mois après la conquête, lorsqu'il mentionne le château de Ksar Seghir. En ce qui concerne le document de 1508, celui-ci est clair en faisant référence à cet espace lors de la commande de la construction de la « barrière qui entoure la résidence du capitaine », les « arcs mauresques sur lesquels ladite chambre est fondée », ou les travaux seraient réalisés « du côté de la *courega* (...) un donjon si éloigné de ladite chambre seulement atteint par un pont-levis » (Correia, 2008, p. 463-464). Nous n'enregistrons aucune trace du donjon, cependant l'ordre fait coïncider, dans des espaces proches, la *courega* et de la maison du capitaine et, par conséquent, aussi l'ancienne *Bab al Bahr*. La résidence aurait été érigée sur la terrasse de cette porte islamique, en tant qu'étage supérieur, utilisant les deux chambres pour des fonctions logistiques (Cruz, 2015, p. 77-79).

Dans sa thèse de maîtrise sur le château de Ksar Seghir, Sérgio Cruz analyse la possibilité que, dès le début, une porte ait été ouverte afin d'assurer la communication entre cette fortification et la zone fluviale, vu que la *courega* s'achèverait sur la mer, ou tous près. Cet espace riverain menait, d'ailleurs, à un pont qui traversait vers la rive gauche de l'Oued Laksar, maintes fois mentio-

nné par Zurara. L'arc en plein cintre, large de 1,76m (8 palmos, dans la susmentionnée métrique portugaise de l'époque), sis au niveau du rempart ouest de la *couraça* près de la zone de liaison avec le château, pourrait correspondre à « une version initiale de la *Porta da Ribeira* » (Cruz, 2015, p. 89) (figure 43). D'après le même auteur, à ce premier accès riverain, un autre aurait été ouvert dans la paroi nord-ouest du périmètre du château portugais juste après sa construction, dicté par l'ordre de 20/12/1508, bien qu'il faut noter la structuration dissonante de cet accès par comparaison aux autres accès ouverts lors de cette campagne de travaux (Cruz, 2015, p. 135). En effet, cette zone est la plus profondément modifiée de l'enceinte du château, avec des restaurations qui l'ont considérablement changée l'appareil. La documentation disponible ne répond pas entièrement à la question. En fait, il n'y a aucune référence à la *Porta da Ribeira* antérieure à 1514, dans le document de mensuration des travaux de construction de Francisco Danzilho, mentionné ci-dessus. Cependant, l'ordre de 1508, en indiquant le périmètre du château à ériger autour de l'ancienne *Bab al Bahr*, fait mention que celui-ci « *começará num través que a barreira da vila faz junto com a porta que dela sai para a ponte e corta direito pelo*

muro da dita vila » (ANTT, Corpo Cronológico, Parte II, mç. 19, n.º 106, fl. 1). En évoquant le flanc ouest de la future enceinte, le document fait mention à un parcours actuellement connu de la muraille du château, superposant la barbacane et l'enceinte islamique du bourg près de la porte maintenant documentée. À notre avis, cette section de l'ordonnance souligne l'existence de cette porte riveraine du bourg avant 1508, car aucune des hypothèses avancées par Sérgio Cruz pour l'emplacement de l'accès à la rivière n'est compatible avec cette description. Il faut bien noter que cela ne contredit pas l'existence d'un accès à la rivière depuis le mur ouest de la *couraça* dès 1460, comme l'auteur avance, cependant cela réduit la cohérence de la localisation proposée sur le flanc nord-ouest du château à partir de 1508, même par la nature dissonante des vestiges subsistants. La porte riveraine maintenant découverte peut-être, plus nettement, identifiée avec ces références documentaires du début du XVI^e siècle.

Dans le document de 1514, la *Porta da Ribeira* est mentionnée par rapport à la « *couraça nova* » (la nouvelle *couraça*), qui consistait essentiellement à l'extension de la tour circulaire de l'enceinte islamique en direction de la rivière, en lui donnant un format en « U » assez caractéristique



43. Possible implantation primitif d'une porte riveraine à Ksar Seghir pendant l'époque portugaise, dans le rempart ouest de la *couraça* près du château.

de cette période au nord d'Afrique, dont les vestiges peuvent être encore observées actuellement à mi-distance entre le mur sud-ouest du château portugais et *Bab Fas* qui avait été, entre-temps, condamnée (Cruz, 2015, p. 115-117). Dans le document cité ci-haut, l'emplacement de ce nouveau « bastion » est clair « entre la *Porta da Ribeira* et où le fossé s'achève » (Farinha, 1990, III, p. 412), les références plus proches du nouveau bastion (figure 2). Des cinq bombardiers du niveau supérieur de la nouvelle structure, une tirait « vers une zone entre la barrière et le mur vers la *Porta da Ribeira* » (Farinha, 1990, III, p. 414), devenant évident les objectifs de la nouvelle construction pour contrôler la zone riveraine du bourg. Dans un autre extrait du texte, il est également clair la relation de la découverte que nous venons de révéler avec la *Porta da Ribeira* : en décrivant le couloir qui reliait la *couraça* maritime et le château, encore préservé aujourd'hui, on fait référence à un escalier qui descend depuis celui-ci jusqu'à « l'autre bastion qui est vers la *Porta da Ribeira* », bien qu'auparavant se faisait mention au « bastion que Francisco Danzino y a érigé » (Farinha, 1990, III, p. 420). Si, dans ce cas, la référence corresponde sûrement à l'angle nord-est de ce périmètre fortifié (le *Baluarte da Praia*), dans l'autre on faisait allusion au flanc nord-ouest, qui en réalité était projeté vers la zone riveraine que nous avons fouillée (figure 2).

En ce qui concerne la dénomination de l'espace qui a donné le nom à cette porte, on doit souligner que le mot « *Ribeira* » est équivalent à un concept spécifique dans l'histoire portugaise de la fin du Moyen Âge et de l'époque Moderne qui va bien au-delà de la simple traduction « riveraine ». La signification a été affirmée avec le début de l'expansion portugaise, comme un espace au bord de l'eau, commun à toutes les agglomérations urbaines côtières et fluviales portugaises, doté d'institutions et de structures diverses, correspondant à une organisation de nature politico-administrative et socioéconomique (Caetano, 2004, p. 89-93). En effet, la Couronne portugaise ressentait, de plus en plus, le besoin de protéger ses flottes, développant ainsi ces *Ribeiras* en tant qu'espaces plus ou moins organisés, où les activités de construction et de réparation

naval étaient concentrées. Leur physionomie variait en fonction de la taille et des fonctions exercées par chaque centre urbain. Dans certains cas, ils étaient implantés dès le début et dans d'autres, on adaptait les structures préexistantes. Ces espaces, de propriété royale, fonctionnaient comme une plateforme entre le centre urbain et l'environnement maritime. Ceux-ci comprenaient une zone de chantier navale, des entrepôts commerciaux, des sites d'embarquement et de débarquement, des structures de contrôle fiscal et des fortifications, se situant souvent à la proximité des bâtiments du pouvoir, qui exerçait ainsi un contrôle visible de cet espace. Souvent, les églises et des espaces d'assistance sociale et sanitaires étaient également à proximité (Caetano, 2004, p. 76-89). Tous les *Ribeiras* d'outre-mer avaient des similitudes avec celles au Portugal, en particulier avec celle de Lisbonne, qui a servi de modèle (Caetano, 2004, p. 64-69).

Il faut donc comprendre cette *Porta da Ribeira* de Ksar Seghir en tant qu'un accès créé par les Portugais, dans une zone choisie pour développer ce type d'activités maritimes. Ainsi, il ne s'agit pas d'un accès qui menait au dernier bastion défensif portugais, ou aux flottes, ou même d'où l'on s'attendait à recevoir des renforts, notamment dans le cas d'un siège ; ces fonctions étaient, en fait, entièrement assurées par la *Porta do Mar*, ouverte à l'extrémité nord de la *couraça*. La *Porta da Ribeira* était plus liée à la vie civile de l'agglomération, malgré la vigilance stricte exercée par le pouvoir militaire et politique, représenté par le capitaine, qui était logé dans un espace immédiatement contigu, traversant la *Ribeira* et la mer, suivant le modèle portugais (figure 44). Il s'agissait donc d'une zone où les habitants de la place pratiquaient leurs activités économiques, commerciales, navales et de pêche. Bien que l'organisation de l'espace immédiatement contigu, du côté intérieur des murailles, n'est pas connue, il convient de souligner, tout de même la proximité de l'église principale, des principaux espaces de circulation publique et de la zone à forte densité en équipement commerciaux de l'ensemble de l'agglomération urbaine, la zone civique par excellence (Redman, 1986, p. 184).



44. Possible zone d'implantation de la *Ribeira* de Ksar Seghir.

Il est difficile actuellement de caractériser le paysage de la *Ribeira* de Ksar Seghir. On attend toujours les résultats des travaux géo-archéologiques récemment entrepris pour mieux comprendre cette question. La distance à l'époque entre le flanc occidental du bourg et la côte riveraine n'est pas claire. En effet, le document de mensurations de la fortification de 1514 fait référence au contact de la fortification avec le lit du fleuve. La description de la contrescarpe indique que celle-ci commençait près de la *couraça*, au nord, continuait « vers le bord de la rivière » avec la section méridionale de la barbacane préservée et la *couraça nova* (Farinha, 1990, III, p. 401), donc, certainement au sud-ouest. Cependant, le document, parle d'« un tuyau qui sort du fossé et va vers le fleuve, où l'eau coule du fleuve vers le fossé » (Farinha, 1990, III, p. 402), cela suggère que la liaison n'était point directe en permanence, et pourtant le dispositif en question, demeure toujours nécessaire afin de maintenir le fossé inondable. Le cours de la rivière aurait naturellement des oscillations, comme on peut le voir dans un autre passage du chroniqueur en décembre 1458, où il fait allusion aux efforts du capitaine pour obtenir le soutien de Ceuta et de Tarifa, demandant l'envoi de « certains de ses navires, tandis que l'embouchure de cette rivière est ouverte et avec ces eaux qui durent » (Zurara, 1978, p. 166), une indication nette qui nous renseigne que la navigabilité pourrait être mise en cause pendant des saisons plus sèches. Dans une lettre d'un résident de Ksar Seghir adressée au roi, en 1515, il signalait le mauvais état du mur riverain et la nécessité de démonter le pont qu'y existe, étant donné qu'il « fait couler la rivière vers le bourg » (Correia, 2008, p. 465), un autre épisode concernant la proximité entre le débit fluvial et la fortification. Pendant ces moments, seule une infime zone de la rive serait disponible aux activités maritimes, éventuellement l'espace qui s'agence entre le château et l'enceinte urbaine où s'ouvrait la *Porta da Ribeira*.

Enfin, la *Ribeira* portugaise de Ksar Seghir ne serait plus qu'une bande étroite de la plage fluviale, naturellement fluctuante au niveau de sa physionomie, selon le débit du fleuve long de l'année. Il faut souligner que nous ignorons, jusqu'à présent, l'existence des structures spécifiques destinées à l'ancrage des navires. Il nous est difficile aussi de délimiter l'étendue de cette *Ribeira* : elle s'étendait sûrement sur le flanc sud-ouest extérieur du bourg, certainement dans la zone immédiate à la *Porta da Ribeira*, et qui pourrait s'élargir jusqu'à la *couraça*, au nord, où à la *couraça nova*, à l'ouest, à partir du XVI^e siècle. L'ordre du 20/12/1508 indique l'existence de structures destinées à la construction et à la réparation de bateaux sur le flanc nord, entre la *couraça* et le fleuve se prévoyant alors que « les bâtiments du chantier naval appuyés à ladite *couraça*, du côté du pont, devons être renversés » (Correia, 2008, p. 464), certainement un moyen d'améliorer la performance militaire de cette structure. Il s'avère que cet espace riverain assurait aux navires portugais une protection face aux intempéries maritimes, ainsi qu'une protection face aux éventuels attaques navales, puisque cette zone était protégée par la structure militaire la plus expressive de la place, le château. Ces navires devraient correspondre à des pe-

tits bateaux, du moment où les vaisseaux à plus grand tirant d'eau devraient être mouillés sur la rade maritime de Ksar Seghir.

Il est également difficile, pour l'instant, de comprendre si cette zone riveraine portugaise était déjà utilisée, avec le même objectif, avant la conquête. Au XI^e siècle al-Bakri a mentionné que le bourg était entouré de plantations et d'arbres et que « les navires peuvent entrer dans la rivière et remonter jusqu'à la muraille d'El-Casr ». Au XII^e siècle, al-Idrisi a fait mention de l'existence d'un chantier de construction naval (Mojoud, 2012, p. 37 et 39), entreprise datée de l'époque du premier émir almoravide, Yusuf ibn Tashfin, dans le cadre d'une politique de contrôle du Détroit de Gibraltar, probablement après la conquête de Sabta/Ceuta en 1083 ; le complexe se localisait « à l'intérieur, en amont de l'embouchure et au pied des remparts » (Picard, 1997, p. 58-59). Cependant, il ne semble pas qu'une zone aussi petite comme celle que nous venons d'analyser puisse correspondre au chantier naval mentionné dans ces sources écrites. Celui-ci se localiserait probablement plus en amont, dans un estuaire sûrement plus large que l'actuelle, déjà ensablé à l'époque portugaise, lorsque la zone était systématiquement dénommée « *várzea* », un champ agricole inondable.

Toutefois, on ne peut pas exclure que juste avant la conquête portugaise de 1458, la zone que les Portugais ont choisie en tant que *ribeira*, exerçait déjà ces fonctions. Le texte instructif de Zurara, rapportant les épisodes du siège de novembre et décembre de cette année, évoque que la guerre a été établie de façon à « obstruer la *ribeira*, afin qu'aucun peuple ou nourriture ne puisse venir dans ce bourg » (Zurara, 1978, p. 134). La fonction portuaire de cette zone fluviale, près de la fortification, est également soutenue par l'information qui rapportait que les assiégés sont sortis de l'enceinte afin de « faire échouer les navires en terre et les amener vers l'ombre des murs », afin d'éviter que les ennemis leurs mettent du feu ; ces « navires à rames » étaient auparavant sur le lit de la rivière (Zurara, 1978, p. 138). Ainsi, la même réalité peut être déduite à propos de l'aide venue de Ceuta, alors considérée seulement viable « à travers la rivière (...), même si c'était la nuit » (Zurara, 1978, p. 141). Enfin, et dans tous les cas, il est clair que la rivière jouait déjà la fonction du port au moment de la conquête portugaise, bien qu'il soit difficile d'indiquer la zone exacte où se déroulaient les activités maritimes, certainement entre la *Bab al Bahr* et le fleuve.

À propos de la barbacane il faut souligner que nous n'avons pas de données archéologiques suffisantes nous permettant d'avancer une date de sa fondation. La structure se conserve en section, sur la façade extérieure sud-ouest du château et la huitième tourelle circulaire de l'enceinte au sud (figures 2 et 10). Cette configuration coïncide parfaitement avec le document de mensurations de la fortification de 1514 (Farinha, 1990, III, p. 397). Il est évident que le parcours primitif de la barbacane entourait tout le bourg, celle-ci ayant été partiellement renversée pendant la construction du talus et la consolidation avec de la pierre de la contrescarpe du fossé, opération exécutée par les Portugais entre 1511 et 1514. L'analyse des

travaux alors réalisés, indique que « la vieille barrière a été renversée sur laquelle s'est décidé de réaliser une autre structure », le *Baluarte da Porta de Ceuta* (Farinha, 1990, III, p. 405-406).

Il faut noter que la barbacane est antérieure à la construction du château portugais, manifeste sur le parement sud-ouest, où la muraille islamique et la barbacane sont superposées et incorporées par la fortification portugaise. Une analyse attentive de ce profil permet de détecter deux phases de construction de la barbacane, en pierre de petite à moyenne dimension et du mortier à forte quantité de chaux, et dont les parements sont revêtus d'enduit. Dans un premier temps, fut construit un mur de 45 cm d'épaisseur; dans un deuxième temps, la construction consistait à l'élargissement de la base du mur antérieur sur la face interne, en atteignant 90 cm (figure 45). Cependant, dans l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de dater ces deux phases.

Les sources écrites portugaises nous fournissent suffisamment d'informations sur l'origine de la barbacane. En relatant les deux sièges organisés par le sultan de Fès à Ksar Seghir après la conquête, en 1458 et 1459, ces sources font références à cet élément défensif, où une partie des troupes portugaises défendant la place s'y était positionnées. À titre d'exemple, on fait mention à l'épisode qui s'est produit en Novembre de 1458, quand la flotte du roi de Portugal était sur la rade de Ksar Seghir. Le capitaine du bourg a décidé de mettre « quelques personnes dans la barrière avec beaucoup d'arbalètes et de l'artillerie, de sorte que lorsque le temps arrive ils puissent faire des dommages aux ennemies ». Cette structure existait clairement sur le front de mer, car il y a une référence à « la barrière de la partie de la mer » (Zurara, 1978, p. 161). En effet, il n'est pas adéquat de penser que les Portugais aient érigé ce dispositif défensif au cours de deux mois, entre la conquête et le premier siège – étant en outre étrange qu'un ouvrage si volumineux ne fuisse point mention-

né dans les chroniques. Il est donc certain que la barbacane existait avant 1458 et remonte donc à la présence médiévale islamique dans la ville, mais il reste toujours à déterminer la date de la fondation.

Il est également certain que la barbacane a été transformée pendant la domination portugaise. Dans le sondage effectué à l'intérieur du carré E2N17, apparaît une section de la courtine de 125 cm d'épaisseur, comprenant un appareillage en pierre, de petite à moyenne dimension, uni par du mortier avec une forte composante en chaux (figure 46). En 1514, ce rempart a été décrit, en tant que structure composée « de pierre et d'argile » (Farinha, 1990, III, p. 405). Le couronnement, dont les traces ne nous sont pas parvenues, a aussi connu des transformations. Au cours de l'été 1459, lors du siège de la ville, les troupes du roi de Fès « ont détruit une section de parapet de la barrière » (Zurara, 1978, p. 202). Avant 1502, le sommet de la structure a été remanié, puisque cette année, et en se référant aux travaux réalisés dans un autre secteur de la ville, a été recommandé l'exécution de créneaux « comme ceux caractéristiques de la France, tels que ceux exécutés dans la barrière dudit bourg » (Correia, 2008, p. 460). L'investissement pour remodeler le sommet de la courtine est sûrement lié au désir d'améliorer la protection et la capacité offensive des défenseurs, en construisant des créneaux de corps large, selon la manière adoptée au Portugal (Monteiro, 1999, p. 77-78).

Dans les niveaux inférieurs du sondage E2N17 nous avons identifié la fondation d'une porte, notamment la pierre bien taillée du seuil sud avec un trou des crapaudines en fer, dont les vestiges sont conservés (figure 46). C'était un accès plus simple par comparaison aux autres portes de la ville, sans aucune structure de trappe. L'ouverture de cette porte dans la barbacane pourrait-être contemporaine à la construction de la porte riveraine, avec le but de connecter la ville et l'espace maritime. Ainsi, afin de rendre possible la création d'une *Ribeira* à Ksar Seghir et l'accès au bourg, les Portugais ont



45. Mur sud-ouest du château, superposant la barbacane (à gauche) et la muraille de la ville (à droite).

ouvert une porte dans l'enceinte principale décalée par rapport à celle ouverte dans la barbacane, gagnant ainsi un parcours en coude et en pente, menant à l'intérieur de l'agglomération urbaine. Cette solution architecturale, sûrement influencée par l'architecture militaire islamique médiévale, trouve des parallèles abondants dans les fortifications portugaises de la fin du Moyen Âge (Monteiro, 1999, p. 83-84).

Le même système d'organisation de la muraille et de la barbacane fut enregistré sur d'autres parties de la ville, du moins peu après la conquête. Ainsi, au cours d'un combat décrit par Zurara, la plupart des hommes d'armes portugais se glissèrent en silence « dans la barrière », n'attendant qu'un signal pour avancer, patientant « entre les portes, ensemble et bien ordonnés » (1978, p. 170-171). On déduit que la ville possédait probablement ce système de deux portes du côté de la *Bab Sabta* ou de la *Bab Fas*. Si celui du flanc riverain est conservé au XVI^e siècle, c'est car il n'a pas subi beaucoup de transformations, à cause de la protection donnée par le fleuve.

LA RÉNOVATION DE LA ZONE RIVERAINE JUSQU'À L'ABANDON

La *Porta da Ribeira* a sûrement fonctionné jusqu'à la fin de la présence portugaise. Dans le sondage E3N17/E4N17, la destruction de cette structure a été détectée dans la C3. Elle se composait par un sédiment jaune clair, sableux, de grain fin et meuble, avec des pierres taillées de grande dimension, ainsi que des pierres de moyenne à petite dimension et des agrégats en brique et en mortier ; les premiers renversements correspondent, clairement, à l'effondrement de la porte portugaise, quant aux derniers ils appartiennent à la tour islamique, qui se trouve immédiatement au nord (figure 4). Les sédiments à l'intérieur de la porte avaient aussi une grande quantité des tuiles. L'écroulement aussi bien de la porte que de la muraille de part et d'autre de l'enceinte s'est effectué d'une façon irrégulière ; les grands blocs se concentraient à coté de la porte. Plus énigmatique était la découverte d'une pierre de moulin complète (figure 32). L'effondrement de cette structure ne correspond par à un réaménagement du système défensif par les Portugais, mais il s'agit plutôt d'une destruction causée par



46. Les vestiges de la porte et du mur de la barbacane dans le sondage E2N17, après la fouille de la couche 8.

des facteurs naturels. Il faut souligner qu'aucun mobilier archéologique important n'a été recueilli cette phase d'abandon.

En ce qui concerne la barbacane, nous avons pu identifier, à travers le registre archéologique, des événements compatibles avec un aménagement de l'espace pendant l'occupation portugaise de Ksar Seghir. Dans le sondage E2N17, il semble que la barbacane et la porte ont été cassés à un même niveau et couverts par les sédiments des couches 7 et 8, soit à l'intérieur du mur (à l'est, les C7A et C8A), soit à l'extérieur du mur (à l'ouest, les C7B et C8B). La C7A et la C7B sont des sédiments sableux, jaunes foncés et meubles, la dernière couche avec des agrégats de mortier de dimension moyenne et des pierres de petite à moyenne dimension. Les C8A et C8B sont des sédiments marrons foncés, modérément compacts et homogènes, avec des pierres de petite dimension, couvrant le dallage qui mène à la porte riveraine de l'enceinte principale de la ville. Le mobilier archéologique datant de l'époque portugaise confirme la datation de cette opération d'inutilisation de la barbacane.

Enfin, les couches 7 et 8 ont été recouvertes par une couche de mortier très compact, beige et graveleux, avec des pierres de petite dimension agrégées (la C6), s'agencant

en pente vers la rivière de 22cm (figure 47). Ce sédiment recouvrait tout le sondage, à l'exception d'une fosse pour implantation d'une canalisation contemporaine. Nous considérons cette couche comme un sol de circulation de cette zone fluviale, en raison de son extrême solidité et uniformité, qui a succédé à la barbacane, entretemps détruite par les Portugais. Le désir d'augmentation de l'aire de la zone riveraine peut être une explication pour cette destruction du mur de la barbacane dans ce secteur.

La transformation en question aura été la dernière configuration de cette zone riveraine avant le départ des Portugais, attestée par la couche (C5) composée de sédiment marron clair, compact et homogène, avec de nombreuses pierres, de petite à moyenne dimension, de la céramique de construction et des agrégats de mortier (figure 11). Cette couche témoigne de la destruction de la muraille et de la tour adjacente, après le départ des Portugais, une fois encore dû à l'action des agents naturels, tels que nous l'avons avancé pour la muraille principale. La datation de la destruction de cette section de la ville, longtemps abandonnée, est impossible à déterminer. On souligne qu'au début du XX^e siècle, il n'y avait aucune trace de cette structure, car celle-ci n'est pas mentionnée lors de la visite culturelle faite par les membres des associations



47. Couche de mortier qui recouvrait la barbacane dans le sondage E2N17, après la fouille de la couche 5.

scientifiques portugaises en 1923, ni dans le plan de Luís César de Montalbán (Dornelas, 1925), un des pionniers de l'archéologie dans la région pendant l'administration du protectorat espagnol au Maroc.

Enfin, pour les niveaux supérieurs enregistrés dans ces deux sondages E2N17 et E3N17/E4N17, il s'agit de trois couches comportant des vestiges des occupations contemporaines avant le processus de mise en valeur du site archéologique.

CONCLUSION

La mise en valeur de la section ouest du rempart circulaire du site archéologique de Ksar Seghir a permis, d'une part, l'étude de la chronologie de la fortification de l'ancien bourg et, d'autre part, la recherche sur la nature de l'organisation de l'espace riverain pendant l'époque médiévale et, particulièrement, pendant l'occupation portugaise. Les travaux se sont concentrés sur la zone nord-ouest du périmètre fortifié, une zone voisine à l'Oued Laksar. Ceux-ci ont conduit à la découverte d'une interruption dans l'alignement de la muraille, entre la première et la deuxième tour circulaire de l'enceinte, au sud-ouest du château. Deux zones de fouille archéologique ont été ouvertes dans cet espace riverain : une où la muraille s'interrompt, comprenant un espace intérieur et une autre extérieure du périmètre fortifié (E3N17/E4N17), et où nous avons réalisé un sondage en profondeur dans le quadrant nord (E4N17/quadrant nord) ; l'autre à côté, dans l'endroit d'implantation de la barbacane de la ville.

Les niveaux plus profonds de la fouille couvraient la base de la muraille, correspondant au colmatage de la fosse de fondation et aux sédiments de nivèlement du sol. Les matériaux archéologiques découverts dans ces dépôts ont des parallèles typologiques dans des contextes du XII^e-XIII^e siècle, même si quelques tessons peuvent aussi s'encadrer dans des productions mérinides plus récentes. Les datations du mobilier céramique des niveaux de la base de muraille vont, ainsi, à l'encontre des indices révélés dans les sources écrites, notamment la chronique d'Ibn Abi Zar', du XIV^e siècle, qui date la construction de l'enceinte et des portes de la ville de l'année 1287, sous le règne de Yousof Ibn Abd Al-Haq. Celle-ci renforce, donc, la récente interprétation de Patrice Cressier qui considère le tracé quasi parfaitement circulaire de la ville, dessiné sur les sommets d'un triangle équilatéral défini par ses portes, ainsi que son implantation maritime orientée vers le Détroit de Gibraltar, la matérialisation de la stratégie et de l'idéologie des premiers sultans mérinides concernant l'intervention dans la péninsule Ibérique et l'évocation de l'esprit de la guerre sainte.

La conquête portugaise de Ksar Seghir, en 1458, a provoqué des transformations multiples dans l'ancienne ville. Dans cet espace riverain, une élévation significative du terrain est évidente, aspect généralement lié aux transformations dans l'urbanisme ou à l'édification de nouveaux bâtiments, publics et privés, par des nouveaux seigneurs du site. Ici, une fois que cette opération est associée au remplissage de la voûte inférieure de la tour circulaire de l'enceinte à côté, nous jugeons

cela aurait un objectif d'ordre militaire, en envisageant le renforcement de la fortification, notamment pour se prémunir contre la possibilité d'un usage intensif des armes à feu des opposants. Nous avons aussi conclu que ce terrassement a été réalisé en une seule phase et en un court laps de temps, dans les premières années de la présence portugaise dans la ville, encore au XV^e siècle. Le mobilier récupéré dans ces strates correspond à un dépôt représentatif de la culture matérielle de Ksar Seghir d'un moment immédiatement antérieur à l'arrivée des Portugais, ayant des parallèles très proches avec les contextes archéologiques mérinides tardifs de Sabta/Ceuta. La rareté des matériaux de l'époque portugaise et le degré d'intégrité du mobilier céramique mérinide suggèrent que cet ensemble sédimentaire a été formé peu après 1458, dans un moment où il y avait encore des vestiges de l'occupation des anciens habitants dans les maisons et d'autres bâtiments.

Au cours de l'occupation portugaise de Ksar Seghir, la section de l'enceinte au nord-ouest du bourg, localisée au sud-ouest du château, a vu la création d'une brèche afin d'y construire une nouvelle porte, qui donnait sur la zone riveraine. Elle a été édifiée suivant la métrique portugaise de l'époque, en ayant une structuration très similaire aux autres deux accès édifiés par les portugais dans le bourg, qui ont survécu jusqu'à ce jour, ceux du *Baluarte da Porta da Vila* et du *Baluarte da Porta de Ceuta*, avec une porte battante double supportée par deux gonds métalliques et une autre porte qui fermait verticalement avec une structure de trappe. Nous signalons aussi le motif sculpté de la porte riveraine, probablement de l'époque manuélienne, et les marques de tâcheron, une très identique à celle du *Baluarte da Porta da Vila*. Ainsi, à part les dimensions plus réduites et le traitement plus simple des matériaux employés sur la porte riveraine, les similitudes entre celle-ci et les deux autres portes sont remarquables. D'un point de vue typologique, nous pouvons donc intégrer la construction de ces trois accès dans la même campagne de travaux, datée par les sources écrites de la première moitié de la deuxième décennie du XVI^e siècle, quoique la construction de la porte riveraine ne soit pas recommandée dans aucun document connu. Cependant, un ordre royal du 20/12/1508 suggère l'existence d'un accès riverain sur le même flanc de la porte maintenant documentée et un document de mensuration des travaux de construction de 1514 fait référence à une *Porta da Ribeira*, certainement coïncidente avec notre découverte.

La *Porta da Ribeira* donnait accès à la *Ribeira* de Ksar Seghir, à savoir l'espace de propriété royal au bord de l'eau, doté d'institutions de pouvoir et de structures diverses, notamment au niveau commercial, où les activités de construction et de réparation navale étaient concentrées ; cet espace fonctionnait en tant qu'une plateforme entre le centre urbain et l'environnement maritime, aspect commun à toutes les agglomérations urbaines côtières et fluviales portugaises de l'époque de l'expansion maritime, de la fin du Moyen Âge et de l'époque Moderne. La porte ne représentait pas un accès menant au dernier bastion défensif portugais, ou aux flottes, ou même d'où l'on s'attendait à recevoir des renforts en cas d'un siège. En fait, ces fonctions étaient

entièrement assurées par la *Porta do Mar*, ouverte à l'extrémité de la *courça*, qui menait directement au château du bourg. La *Porta da Ribeira* était plus liée à la vie civile de l'agglomération, avec laquelle elle était connectée par le pavement en pierres détecté dans la fouille, qui conduisait à la zone de l'église principale du bourg, où il y avait les principaux magasins ; la porte s'ouvrait sur une zone que nous ne pouvons pas décrire actuellement, mais qui serait l'espace où les habitants de la place pratiquaient leurs activités économiques, commerciales, navales et de pêche, comme dans les autres *Ribeiras* portugaises de l'époque.

En ce qui concerne la barbacane, il faut souligner que nous ne disposons pas de données archéologiques suffisantes afin d'entreprendre une interprétation de la chronologie de sa fondation. Néanmoins, il est clair que celle-ci est antérieure à la construction du château portugais et même à la conquête portugaise, car elle a été mentionnée dans les événements liés aux sièges du roi de Fès de 1458 et 1459, quelques mois après la prise de la ville. Il est certain aussi que la barbacane a été transformée pendant la domination portugaise, notamment par l'ouverture d'une porte riveraine, que nous avons reconnu au cours des travaux archéologiques. L'ouverture de cette porte sur la barbacane pour-

rait être contemporaine de la construction de la *Porta da Ribeira*, afin de connecter la ville à l'espace fluvial. Les Portugais ont donc ouvert une porte sur l'enceinte principale, décalée dans l'espace par rapport à celle ouverte dans la barbacane, gagnant ainsi un parcours en coude et en pente, liant la *Ribeira* à l'intérieur de l'agglomération urbaine, un système d'organisation des portes dans la fortification qui fut enregistré sur d'autres parties du bourg par les sources écrites. Plus énigmatique est l'aménagement de cet espace, accompli au cours de l'occupation portugaise, avec la destruction du mur de la barbacane dans ce secteur et sa couverture par un pavement en mortier, éventuellement justifié par le désir d'augmenter l'espace de circulation dans la zone riveraine.

L'effondrement de toutes ces structures ne correspond point à un réaménagement du système défensif de la part des Portugais. La *Porta da Ribeira* a sûrement été utilisée jusqu'à la fin de la présence portugaise en 1550, toutefois, après cette date, l'abandon du site a conduit à une destruction graduelle des structures, causée par des facteurs naturels. Ce sont ces ruines que notre travail archéologique a mis au jour, contribuant de la sorte à la mise en valeur du site archéologique de Ksar Seghir.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

GÓIS, Damião (1724) – *Chronica do Principe D. Joam*. Lisboa Occidental: Officina da Musica.

ZURARA, Gomes Eanes (1978) – *Crónica do Conde D. Duarte de Meneses*, ed. Larry King. Lisboa: FCSH-UNL.

ÉTUDES

AGUADO VILLALBA, José (1991) – *Tinajas medievales españolas*. Toledo: Instituto Provincial de Investigaciones y Estudios Toledanos. Diputación Provincial.

ÁLVEREZ GARCÍA, José Javier; GARCÍA PORRAS, Alberto (2000) – El ajuar doméstico nazarí. La cerámica de las huertas del Cuarto Real de Santo Domingo (Granada). In *Cerámica Nazarí y Maríní* (Transfretana Monografías, 4). Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes, p. 139-257.

AMORES CARREDANO, F.; CHISVERT JIMÉNEZ, N. (1993) – Tipología de la cerámica común bajomedieval y moderna Sevillana (ss. XV-XVIII): La loza quebrada de relleno de bóvedas. *SPAL*, 2. Sevilla: Facultad de Geografía e Historia de la Universidad de Sevilla, p. 269-325.

CABALLERO COBOS, A. (2009) – Excavación arqueológica de urgencia en calle muro, nº 11-13 (Marbella, Málaga). *Anuario Arqueológico de Andalucía*, 2004.1. Sevilla: Junta de Andalucía, Consejería de Cultura, Dirección General de Bienes Culturales p. 2940-2952.

CAETANO, Carlos (2004) – *A Ribeira de Lisboa na Época da Expansão Portuguesa (Séculos XV a XVIII)*. Lisboa: Pandora.

CARDENAL, Micheline Grenier (1980) – Recherches sur la céramique médiévale marocaine. In D'ARCHIBAUD, M.^a Gabrielle; PICON, M. Maurice, eds., *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale X-XV siècle*. Paris: C.N.R.S., p. 227-249.

CORREIA, Jorge (2008) – *Implantação da cidade portuguesa no Norte de África: da tomada de Ceuta a meados do século XVI*. Porto: FAUP publicações.

CRESSIER, Patrice (2012) – Al-Qasr al-Saghîr, ville ronde. In BENLABBAH, Fatiha; EL-BOUDJAY, Abdelatif, eds., *Ksar Seghir. 2500 and d'échanges intercivilisationnels en Méditerranée*. Rabat: Institut d'Études Hispano-Lusophones, p. 61-89.

CRUZ, Sérgio Braga da (2015) – *O Castelo Português de Alcácer Ceguer: Transformações Morfológicas de meados do séc. XV a meados do séc. XVI*. Guimarães: Escola de Arquitectura da Universidade do Minho (Thèse de Master).

CUNHA, Rui Maneira (2003) – *As medidas na arquitectura, séculos XIII-XVIII. O estudo de Monsaraz*. Lisboa: Caldeidos-cópia.

DIAS, Pedro (1999) – *História da Arte Portuguesa no Mundo 1415-1822. O espaço do Atlântico*. Lisboa: Círculo dos Leitores.

DORNELAS, Afonso de (1925) – *Alcácer Seguer em Agosto de 1923*. Lisboa: Casa Portuguesa.

EL KHAYARI, Abdelaziz; AKERRAZ, Aomar (2012) – Nouvelles données archéologiques sur l'occupation de la basse vallée de Ksar de la période tardo-antique au haut Moyen-âge. In BENLABBAH, Fatiha; EL-BOUDJAY, Abdelatif, eds., *Ksar Seghir. 2500 and d'échanges intercivilisationnels en Méditerranée*. Rabat: Institut d'Études Hispano-Lusophones, p. 11-34.

EL-BOUDJAY, Abdelatif (2012) – La mise en valeur du site archéologique de Ksar Seghir: bilan et perspectives. In BENLABBAH, Fatiha; EL-BOUDJAY, Abdelatif, eds., *Ksar Seghir. 2500 and d'échanges intercivilisationnels en Méditerranée*. Rabat: Institut d'Études Hispano-Lusophones, p. 107-131.

FARINHA, António Dias (1990) – *Portugal e Marrocos no século XV*. Lisboa: Faculdade de Letras da Universidade de Lis-

boa, 3 vols. (Thèse de Doctorat).

FERNÁNDEZ SOTELO, Emílio (1988) – *Ceuta Medieval. Aportación al Estudio de las Cerámicas (s. X-XV)*. Ceuta: Museo Municipal, 3 vols..

FERNÁNDEZ SOTELO, Emílio A. (2001) – *Los Silos Medievales en la Arqueología Ceutí (I)* (Transfretana Monografías, 6). Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes.

FERNÁNDEZ SOTELO, Emílio A. (2005) – *Los Silos Medievales en la Arqueología Ceutí (II)* (Transfretana Monografías, 7). Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes.

FERNÁNDEZ SOTELO, Emílio A. (2008) – *Excavaciones en Ceuta. Plaza del Cristo (I)* (Transfretana Monografías, 9). Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes.

FILI, Abdallah (2000) – La céramique de la madrasa mérinide al-Bu 'inániyya de Fes. In *Cerámica Nazarí y Maríní* (Transfretana Monografías, 4). Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes, p. 259-290.

FILI, Abdallah (2009) – La céramique culinaire de Fès à l'époque mérinide. In ZOZAYA, Juan; RETUERCE, Manuel; HERVÁS, Miguel Ángel; DE JUAN, Antonio, eds., *8e Congrès International sur Céramique Médiévale en Méditerranée*. Tome 1. Ciudad Real: Asociación Española de Arqueología Medieval, p. 515-532.

FLORES ESCOBOSA, Isabel; MUÑOZ MARTÍN, María del Mar (1995) – Cerámica Nazarí (Almería, Granada y Málaga). Siglos XIII-XV. In GERRARD, Christopher M.; GUTIÉRREZ, Alejandra; VINCE, Allan G., eds., *Spanish medieval ceramics in Spain and the British Isles* (BAR International Series, 610). Oxford: BAR, p. 245-277.

GESTOSOY PÉREZ, José (1903) – *Historia de los Barros Vidriados Sevillanos*. Sevilla: Tipografía La Andalucía Moderna.

GOMES, Rosa Varela (2003) – *Silves (Xelb), uma cidade do Gharb Al-Andalus: a Alcáçova* (Trabalhos de Arqueologia, 35). Lisboa: Instituto Português de Arqueologia.

GÓMEZ MARTÍNEZ, Susana (2014) – *Cerámica Islámica de Mértola*. Mértola: Campo Arqueológico de Mértola.

GOZALBES CRAVIOTO, Carlos (1977) – Las corachas portuguesas de Alcazarseguer. *Cuadernos de la Biblioteca Española de Tetuán*, n.º 15. Tetuán: Biblioteca Española de Tetuán, p. 49-57.

GUTIÉRREZ LÓPEZ, José María; REINOSO DEL RÍO, María Cristina (2010) – Una perspectiva arqueológica de la ruta bajomedieval cristiana. la excavación de Plaza España, 8. In GUTIÉRREZ LÓPEZ, José María, ed., *De La prehistoria a la Rábita y la villa. Arqueología de Rota y la Bahía de Cádiz* (Takurunna, 1). Chiclana de la Frontera: Fundación Alcalde Zoilo Ruiz-Mateos, p. 249-366.

HESS, Catherine (1988) – *Italian Majolica. Catalogue of the Collections*. Malibu: The J. Paul Getty Museum.

HITA RUIZ, José Manuel; LERÍA AYORA, Ana, coords. (2011) – *Agua, Cerámicas y Ciudad en la Ceuta Medieval*. Ceuta: Museo de Ceuta.

HITA RUIZ, José Manuel; SUÁREZ PADILLA, José; VILLADA PAREDES, Fernando (2010) – Catálogo. Cerámicas. In HITA RUIZ, José Manuel; SUÁREZ PADILLA, José; VILLADA PAREDES, Fernando, eds., *Comer en Ceuta en el siglo XIV. La alimentación durante la época maríní*. Ceuta: Ciudad Autónoma de Ceuta, p. 169-213.

HITA RUIZ, José Manuel; VILLADA PAREDES, Fernando (2000) – Una aproximación al estudio de la cerámica en la Ceuta maríní. In *Cerámica Nazarí y Maríní* (Transfretana Monografías, 4). Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes, p. 291-328.

MELERO GARCÍA, Francisco (2012) – La cerámica de época nazarí del vertedero medieval de Cártama (Málaga). *@rqueología y Territorio*, 9, p. 157-171.

MONTEIRO, João Gouveia (1999) – *Os Castelos Portugueses dos finais da Idade Média. Presença, perfil, conservação, vigilância e comando*. Lisboa: Edições Colibri / Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra.

MOREIRA, Rafael (1989) – A época manuelina. In MOREIRA, Rafael, *História das Fortificações Portuguesas no Mundo*. Lisboa: Publicações Alfa, p. 91-142.

MOTOS GUIRAO, Encarnación (2000) – La cerámica nazarí de Los Vélez. Aproximación a su estudio. In *Cerámica Nazarí y Maríní* (Transfretana Monografías, 4). Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes, p. 179-220.

MOUJOU, Tarik (2012) – Ksar Seghir d'après les sources médiévales d'histoire et de géographie. In BENLABBAH, Fatiha; EL-BOUDJAY, Abdelatif, eds., *Ksar Seghir. 2500 and d'échanges intercivisationnels en Méditerranée*. Rabat: Institut d'Études Hispano-Lusophones, p. 35-59.

PICARD, Christophe (1997) – *La Mer et les musulmans d'Occident au Moyen Age, VIII-XIII siècle*. Paris: Presses Universitaires de France.

PICCIAU, Maura (2004) – Jacomo da Pesaro. In *Dizionario Biografico degli Italiani*. Vol. 62. Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana.

PLEGUEZUELO, Alfonso (1997) – Cerámica de Sevilla (1248-1841). In SÁNCHEZ-PACHECO, Trinidad, ed., *Cerámica Española*. Madrid: Espasa Calpe, p. 343-386.

PLEGUEZUELO, Alfonso; LAFUENTE, M. Pilar (1995) – Cerámicas de Andalucía Occidental (1200-1600). In GERRARD, Christopher M.; GUTIÉRREZ, Alejandra; VINCE, Allan G., eds., *Spanish medieval ceramics in Spain and the British Isles* (BAR International Series, 610). Oxford: BAR, p. 217-244.

REDMAN, Charles L. (1986) – *Qsar es-Seghir. An Archaeological View of Medieval Life*. Orlando: Academic Press.

RIERA FRAU, Mª Magdalena; ROSSELLÓ BORDOY, Guillermo; SOBERATS SAGRERAS, Natalia (1997) – Tinajas con decoración estampada de época almohade de Quesada (Jaén). *Arqueología y territorio medieval*, 4. Jaén: Universidad de Jaén p. 163-180.

ROSSELLÓ BORDOY, Guillermo (1980) – La céramique arabe á Majorque (Problèmes chronologiques). In DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Gabrielle, ed., *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Actes du Colloque de Valbonne*. Paris: CNRS, p. 297-309.

SALADO ESCAÑO, Juan Bautista; RAMBLA TORRALVO, José Antonio; MAYORGA MAYORGA, José Francisco (2000) – Nuevas aportaciones sobre cerámica de época nazarí en la ciudad de Málaga. In *Cerámica Nazarí y Maríní* (Transfretana Monografías, 4). Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes, p. 221-257.

STRÖBER, Eva (2013) – *Ming: Porcelain for a globalised trade*. Estugarda: Arnoldsche Art Publishers, p. 71-75.

TORREMOCHA SILVA, Antonio (2015) – La cerámica musulmana estampada de los siglos XIII-XIV hallada en Algeciras. *REVISTA EPCCM*, 17. Granada: Grupo de Investigación HUM.165 (Patrimonio, Cultura y Ciencias Medievales), p. 349-402.

TORREMOCHA SILVA, Antonio; SALADO ESCANO, Juan Bautista; NAVARRO LUENGO, Ildefonso (1999) – *Al-Binya: la ciudad palatina meríní de Algeciras*. Algeciras: Fundación Municipal de Cultura "José Luis Cano".

TORREMOCHA SILVA, Antonio; NAVARRO LUENGO, Ildefonso; SALADO ESCANO, Juan Bautista (2000) – La cerámica de época meríní en Algeciras. In *Cerámica Nazarí y Maríní* (Transfretana Monografías, 4). Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes, p. 329-376.

TORRES, Cláudio; MACIAS, Santiago, coords. (2001) – *Museu de Mértola. Arte Islâmica*. Mértola: Campo Arqueológico de Mértola.